L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 40 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 11 mars 1943

JAMAIS LE CANADA N'AURA ETE AUSSI LOURDEMENT TAXE QU'IL LE SERA DURANT L'ANNEE 1943

M. Ilsley n'a pas fait disparaître, dans le dernier budget, le caractère antifamilial du précédent.—Le déficit du prochain exercice s'élèvera à plus de deux milliards et demi.—La dette nationale atteint sept milliards et demi.—Une disette de bois de chauffage.—M. Hepburn votera pour M. John Bracken.

Ottawa. —Les taxes de l'an dernier étaient déjà considérables. Le gouvernement fédéral les hausse encore cette année. Jamais le contribuable canadien n'a été chargé d'un poids financier aussi lourd.

M. Ilsley ne demande pas moins de $2.752.200,000 en 1943-44 à comparer à $2,208,000,000 en 1942-43: c'est près de $550,000,000 de plus que le revenu prévu pour l'exercice courant.

Comment le ministre des Finances compte-t-il obtenir cette augmentation de revenu? Il espère que le revenu national sera plus élevé en 1943 qu'en 1942. Il a imposé diverses taxes nouvelles sur le tabac manufacturé et en feuilles, sur les cigares, sur les cigarettes, sur les papiers et les tubes à cigarettes, sur les dépenses faites par les clients dans les clubs de nuit et les lieux d'amusement de ce genre, sur les lettres et sur les spiritueux. Il a également modifié la manière de percevoir l'impôt sur le revenu, de manière, sans en changer les taux, à retirer davantage de ce chef. Au fond, cette modification équivaut à une véritable taxe nouvelle, puisqu'elle augmente [illegible] le salaire du Canadien.

Nous n'entrerons pas dans l'étude des impôts nouveaux. Tout le monde en est au courant. Ce que nous voulons souligner, c'est que le gouvernement n'a pas cru devoir changer les dispositions antifamiliales de son budget de l'an dernier. Les familles de quatre à six enfants, dont le chef gagne de $2,700 à $3,500, ne voient aucunement leur situation améliorée en 1943.

Malgré l'énorme revenu de $2,-752,200,000 que le gouvernement espère obtenir au cours du prochain exercice, il s'attend à faire face à un déficit de $2,748,000,000. Le Canada, en effet, dépensera, au cours du prochain exercice, $5,500,000,000, dont $610,000,000 pour l'administration civile, $3,890,000,000 pour la guerre et un milliard pour l'entr'aide des Nations Unies.

LE PROCHAIN EMPRUNT

Le ministre des Finances compte beaucoup sur le public pour souscrire l'argent dont le pays aura besoin afin d'équilibrer son budget. "Nous devrons fournir, dit-il, 2,752 millions de dollars par le moyen des impôts en vigueur et des taux supplémentaires dont je recommande l'établissement, et il nous faudra prêter une somme supplémentaire de 2,748 millions de dollars." Comment le peuple réussira-t-il à prêter cette énorme somme au gouvernement? Nous avouons ne pas le comprendre. En tout cas, M. Ilsley demandera cette somme au peuple, lorsque la campagne annuelle de l'emprunt de guerre aura lieu sur la fin du mois d'avril.

Où allons-nous? Le gouvernement ne le sait pas probablement lui-même. L'effort excessif qu'il exige du pays crée de l'inquiétude.

Le Canada n'est qu'un petit pays de 11 millions d'habitants, incomplètement organisé au début de la guerre. Sa dette nationale se chiffrait alors par 3 milliards de dollars environ. Elle atteint maintenant $7,-861,000,000. A la fin de l'exercice 1943-44, elle touchera dix milliards. Que la guerre dure encore une couple d'années, le Canada en sortira avec une dette nationale d'une quinzaine de milliards.

Nombreux sont ceux qui croient que notre effort de guerre est mal équilibré. Le dernier budget de M. Ilsley n'est pas de nature à corriger cette conviction.

LE PLAN RUML

La principale caractéristique du budget, c'est l'adoption modifiée du plan Ruml. Le gouvernement veut faire payer, en 1943, les impôts sur le revenu de cette même année. Un rajustement s'est imposé. Le gouvernement a décidé de remettre la moitié de l'impôt exigible en 1942 et, déduction faite des versements déjà acquittés, d'exiger le solde en même temps que l'impôt sur le revenu de 1943. Les journaux libéraux ont fait beaucoup d'état de cette remise d'impôt. Mais ils n'ont pas insisté sur le fait que, en dépit des mêmes taux, les contribuables, en général, devront verser beaucoup plus en 1943 qu'en 1942.

M. Ilsley, cependant, a été très explicite sur ce point. "L'adoption du plan d'acquittement de l'impôt au fur et à mesure, dit-il, de même que les changements qui s'y rattachent, auront pour effet d'accroître nos revenus au cours de la prochaine année financière et des subséquentes. Il peut paraître étrange, à première vue, que l'adoption d'une nouvelle méthode par laquelle on fait disparaître certaines obligations fiscales sans augmenter le taux de l'impôt puisse nous permettre de retirer plus de revenus de cette source. Il est vrai que ces obligations financières disparaissent, mais nous avançons la date des impôts qu'il faudra acquitter au cours de toutes les années à venir."

Voilà le tour qui permet au gouvernement de ne pas relever le taux des impôts sur le revenu, tout en retirant beaucoup plus de cette source. Cela nous fait penser à ce conseil de ville qui ne voulait pas relever le taux de la taxe municipale, mais qui tenait à augmenter le rendement des impôts. Il ne toucha point au taux de la taxe municipale, mais il releva l'évaluation. M. Ilsley ne change pas le taux de l'impôt sur le revenu, mais il rapproche la date de l'impôt: ce qui veut dire qu'il donne moins de temps aux gens pour s'en acquitter. En conséquence, les déductions seront plus élevées. Le ministre des Finances obtient le même résultat que s'il avait relevé le taux de l'impôt sur le revenu, sans en avoir les inconvénients politiques.

LA DISETTE DU BOIS DE CHAUFFAGE

Le Canada est menacé d'une disette de bois de chauffage l'hiver prochain. Le ministre des Munitions et Approvisionnements a lancé un cri de détresse.

S'il faut en croire M. Howe, la situation ne s'annonce pas rose. "De toute façon, a-t-il déclaré, la situation sera très grave l'hiver prochain pour les milliers de gens qui ne peuvent pas chauffer leur demeure ou faire la cuisson des aliments avec un combustible autre que du bois. Elle ne sera pas moins grave pour ceux qui ont brûlé du bois dans des fournaises ou des poêles à charbon ou à bois, par suite de la grande disette de charbon de cet hiver-ci, disette qui pourrait devenir plus grande encore l'hiver prochain. En effet, comme il y aura moins de charbon disponible, il est probable que la demande de bois de chauffage augmentera."

Le ministre des Munitions croit que le problème du bois de chauffage en est un qui concerne surtout les autorités municipales. Il leur demande donc d'agir immédiatement de concert avec les sociétés de bienfaisance, les organismes religieux et les autres organismes locaux, pour faire sur le champ une rapide enquête sur les besoins locaux et organiser immédiatement la coupe du bois.

AIDE FEDERALE

Voici ce que le gouvernement a décidé pour aider à la coupe du bois de chauffage:

1. Il paiera une prime de $1.00 la corde pour tout le bois de chauffage coupé en vertu de contrats avant le 30 juin 1943 et porté au compte des marchands à cette date.

(Suite à la dernière page)

Revenus moindres aux douanes

Les recettes de perception des taxes d'accises et de douanes ont subi une baisse durant le mois de février, d'après les chiffres révélés par H. Cooper, percepteur du revenu national à Sudbury. Bien que les taxes de la douane pour le mois dernier soient plus élevées qu'en janvier, elles ont subi une fléchissement, si nous les comparons avec celles qui ont été perçues durant le mois de février 1942. Les taxes d'accises pour le mois passé sont de $76,000 pendant que l'an dernier, au mois de février, elles se chiffraient à $84,000.

Amélioration au parc Queen

Lors de sa dernière réunion, jeudi dernier, le comité des parcs de Sudbury a décidé de faire quelques améliorations au Queen's Athletic Field: réparation de la salle de danse, changement de place des kioskes de rafraîchissements, construction d'une plateforme portative, etc. Il est probable que ces améliorations seront faites après la réunion du mois d'avril. Tous les membres présents se sont montrés en faveur. M. Edson Currey, occupait la chaise présidentielle en l'absence de M. L. Gauthier.

Récupération à Sudbury

Bien que les membres du comité de récupération reconnaissent l'importance de leur travail, plusieurs difficultés les ont empêchés de mener bien loin leur oeuvre. Depuis que l'immeuble de la rue Douglas a été employé à une autre fin, il a été difficile de trouver un endroit où entasser les produits de la récupération. Cependant, l'on espère trouver une solution à ce problème d'ici quelques jours. L'on demande donc aux ménagères de conserver les os, si possible, jusqu'à ce qu'on aille les chercher. Si toutefois cela leur est impossible, elles sont priées de téléphoner à l'hôtel de ville et un camion passera chez elles à la première occasion.

M. Campbell, directeur de la campagne de récupération, nous demande d'avoir un peu de patience en attendant que la question soit réglée définitivement.

Les infractions diminuent

Les infractions aux codes criminel et civil de Sudbury ont diminué considérablement durant le mois de février si nous les comparons à celles du mois de janvier. D'après les chiffres révélés par le sous-chef E. Pyle, de la police de Sudbury, le nombre de procès de février s'élève à 280, alors qu'ils s'élevait à 359 en janvier. Les dossiers montrent qu'il y a eu quinze infractions aux règlements de la vente de la boisson, et quinze violations des lois de la circulation.

Funérailles de M. Ivan Giroux

M. l'abbé Lafrance, curé de Corbeil, célébrait jeudi dernier le service de M. Yvan Giroux, décédé à la demeure de ses parents à l'âge de trente-neuf ans. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Corbeil. D'un caractère affable, le défunt ne comptait que des amis. Lui survivent, ses parents, M. et Mme Joseph Giroux; un frère, Ferdinand, d'Espanola; et une soeur, Solange, qui demeure avec ses parents.

A la famille éprouvée, nos sincères sympathies.

M. Antonio (Tony) Boyer, comptable en chef de la commission hydro-électrique de Sudbury, et lieutenant de l'armée de réserve dans le régiment Sault-Sudbury, s'est enrôlé dans l'armée active. Il a quitté Sudbury la semaine dernière à destination de Toronto. De là, il ira probablement parfaire ses études militaires à Trois-Rivières.

ASSEMBLEE GENERALE DE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Dimanche le 28 février, la société St-Jean-Baptiste de Sudbury tenait son assemblée régulière à la salle Ste-Anne. M. Léoda Gauthier, président, souhaita la bienvenue aux membres et les remercia d'être venus en aussi grand nombre. M. Lécuyer lut le procès-verbal de l'assemblée précédente dont l'adoption fut proposée par M. J.-A. Laberge et secondée par M. Labrosse.

Après la lecture du rapport financier, le président fit une revue de ce qui s'était passé depuis la dernière assemblée. La guignolée a rapporté $175.00 et beaucoup de marchandises et de linge. Le tout fut distribué aux familles pauvres et à l'orphelinat. La société est à faire une grande campagne de recrutement parmi les Canadiens français de la ville. Un seul membre du comité nommé à cet effet en a recruté quarante nouveaux. Les assemblées auront lieu régulièrement tous les trois mois cette année, comme le veut la constitution.

M. Lécuyer fit la lecture de la correspondance et on procéda aussitôt à l'élection d'un directeur pour remplacer M. E. Chiasson, enrôlé dans l'armée. M. Emile Blais fut choisi par l'assemblée.

Depuis la dernière assemblée, deux membres qui ont beaucoup fait dans le passé pour nos sociétés religieuses et nationales, sont disparus: MM. Turpin et Charron. Une grand'messe a été payée pour chacun des défunts dans leur propre paroisse, par la société.

M. Léoda Gauthier ouvrit ensuite la discussion générale. On parle d'abord de la formation en marche d'une cour juvénile. MM. Landreville, Proulx, Desrosiers et St-Aubin donnèrent chacun ce qu'ils connaissaient de l'affaire. La St-Jean-Baptiste voudrait que les Canadiens français soient représentés dans le comité de cinq membres qu'il y aura de formé dans notre ville. Une liste de noms fut donc dressée et on tâchera de trouver quelqu'un d'entr'eux qui ait les conaissances nécessaires et le temps voulu pour faire partie de ce comité.

M. Landreville présenta une motion que M. Ouellette seconda, voulant que la St-Jean-Baptiste vote $25.00 qui seront envoyés au "Cigarette Club" pour envoyer des cigarettes à nos soldats outre-mer.

Dimanche prochain à 8.15 heures, il y aura une grande conférence à la salle Ste-Anne, donnée par M. Félix Desrochers, bibliothécaire du parlement d'Ottawa. Le sujet traité sera: "l'hymne O Canada".

M. Léoda Gauthier présenta le document de la société historique recommandant à tous les membres de le lire et de le répandre. La St-Jean-Baptiste pour sa part le donne gratuitement à tous ses membres.

Après qu'on eut fait un appel à l'achat chez-nous, M. Dupras se leva et demanda aux marchands canadiens-français de la ville de parler français d'abord à leurs clients. Et surtout il leur demanda d'employer des Canadiens français bilingues chez-eux.

On leva l'assemblée par la prière et l'O Canada.

CHRONIQUE MUNICIPALE

D'après un rapport de J. M. Cooper, il paraît que le terrain connu autrefois sous le nom de "Old Slag Road", aujourd'hui Honey Crescent, appartenait au Canadien Pacifique. Cette compagnie le vendit par la suite à Romaret du Caillaud qui à son tour, légua à la ville la partie qui est dans ses limites et le reste au canton de McKim. On fit cette recherche pour régler la cause de Mme Joseph Christakos qui prétend avoir des droits sur une partie de ce territoire.

• •

Le département des ingénieurs de la ville et celui des travaux publics seront connus à l'avenir sous le titre de "gérance des travaux" avec Lorne Benneth comme gérant.

• •

On lut une lettre de H. R. L. Henry, secrétaire de M. King, disant qu'il avait reçu la résolution regardant la loi de la vente des propriétés telle qu'établie par la commission des prix et du commerce en temps de guerre. Le ministre des finances va en être avisé.

• •

On est à préparer une liste des citoyens de Sudbury en service actif. On demande que tous ceux qui ont des parents et amis en service en avisent M. H. P. McKeown, commis municipal.

• •

Le conseil a décidé d'acheter cinquante chaises pour le bureau du conseil. Ces chaises, au prix de $17 chacune, coûteront $850.

• •

On parle encore de faire une nouvelle campagne contre les jeux de fortune,—"pinball machines"—trop répandus dans la ville. Il semble que la meilleure manière de s'en débarrasser serait de les taxer d'une façon excessive. Ainsi les propriétaires de ces gobe-sous ne pourront faire autrement que de s'en défaire lorsque le coût de la licence dépassera le revenu.

• •

On est à étudier les mesures à prendre en vue de faire une réserve pour les travaux d'après-guerre. On a suggéré, par exemple, d'imposer une taxe supplémentaire d'un mille aux contribuables de la ville à cet effet. Le projet est à l'étude.

• •

On fera une dépense d'environ $20,000 pour les trottoirs de ciment cette année. Voici les endroits où l'on se propose d'en construire: rue Lorne, de la rue Douglas à la rue Regent; Riverside Drive, de la rue Kirpatrick à la rue Ontario; rue Adie, de la rue College à la rue Landsdowne; rue Cartier, de la rue Annie à la rue Tarneaud; rue Elm, et rue Lloyd, de la rue Young à la rue Carleton; rue Elgin, de la rue Minto à la rue Shaughnessy, et de la première ruelle de la rue Elgin (à l'est de Shaughnessy) à la rue Druide; rue Elgin, de l'hôtel New Ontario à la rue Grey; Frood, de la rue Jean au lot no 1 de la route de Frood; rue Spruce, de la rue Albinson à la rue Jean au lot no 1 de la route de Frood; rue Spruce, de la rue Albinson à la rue Simcoe; rue Eva, de la rue Kathleen au chemin de fer du Canadien National. Tous ces trottoirs auront une largeur de cinq pieds. Il y a toutefois exception pour ceux des artères principales où ils seront plus larges.

• •

On se propose de taxer tous les autobus circulant dans Sudbury. Actuellement, il n'y a que ceux qui circulent dans les limites de la ville qui payent une licence de $5 du siège par année. Mais tous les autres allant à North Bay, Sault Ste-Marie, Frood, etc., ne payent rien. Si on les taxe tous, ça pourrait devenir une bonne source de revenus pour la ville.

• •

En vue de compenser pour la hausse dans le prix des aliments, on a augmenté d'environ 40% le secours direct. Le nouveau taux donne $9.10 par mois par personne au lieu de $6.50 comme auparavant. Il y a actuellement 115 personnes sous le secours direct et la dépense pour le mois de janvier est de $1,108.66.

Après 41 ans d'exil

Lisbonne.—Après 41 ans d'exil, les Missionnaires de Notre-Dame-de-la-Salette sont retournés à leur ancienne maison mère en France en réponse à l'invitation de Son Excellence Mgr Alexandre Caillot, évêque de Grenoble. Depuis l'expulsion des congrégations religieuses de France en 1901, le sanctuaire de la Salette était confié à des prêtres du diocèse de Grenoble.

Des membres de l'Institut de la Salette se trouvent maintenant dans toute l'Europe, dans le Nord et le Sud de l'Amérique, et ont des missions en Afrique et en Birmanie.

La Femme et son Foyer

Pour une coiffure . . .
élégante et soignée
venez au
Salon Leblanc
62 rue Ignatius Tél. 5-5241

LA MERE ET SON ENFANT

Quatorze mille bébés meurent chaque année au Canada avant d'avoir atteint l'âge de douze mois.

Ceci n'est pas pour vous effrayer. Loin de là! Seulement pour vous mettre en garde.

Afin de voir clair dans toute cette affaire, des médecins de Toronto ont tenté une expérience très instructive et profitable. A deux cents futures mères, on a donné, pendant les cinq derniers mois qui ont précédé la naissance du bébé, de meilleurs aliments. Résultat: aucun bébé n'a été perdu. Quatre seulement étaient un peu moins vigoureux.

A deux cent autres futures mamans, on n'a donné aucun aliment supplémentaire, mais des conseils spéciaux sur le soin prénatal et sur la diète qu'elles devaient suivre. Résultat: trente-quatre bébés sont morts en naissant. Plusieurs naissances ont été difficiles.

Cette expérience a été conduite en rapport avec la campagne d'alimentation. Elle avait pour but de prouver la nécessité de bien se nourrir pour tous les individus et pour les mères en particulier.

La nourriture supplémentaire donnée aux deux cents mères a coûté environ cinq dollars pour chacune. Elle se composait des choses suivantes: une pinte et demie de lait par jour, un oeuf, une orange, des tomates en conserve, du fromage, une capsule de vitamine "D" et "B".

Après six mois, les bébés du premier groupe, c'est-à-dire ceux dont les mères avaient reçu une saine alimentation, étaient pleins de vie et commençaient à se traîner.

Dans le deuxième groupe, trois bébés sont morts durant les six premiers mois. La convalescence des mères a été plus longue et il y a eu quatre fois plus de maladies chez les bébés.

Et voilà! Nous laissons le reste à votre réflexion. Votre coeur de mère décidera. La santé d'un enfant et celle d'une mère ne valent-elles pas les vingt-cinq dollars dépensés?

C'est une mère qui vous parle

Extrait de "La Survivance" du 12 mars 1942

Mes chères amies de langue française:

Permettez que je m'introduise dans vos foyers, pour vous tenir compagnie durant quelques instants. Sans oublier personne, c'est surtout à vous, les mamans canadiennes-française de notre ville et de l'Alberta, que je m'adresse.

Je me demande encore, à quel titre j'ai le privilège et le plaisir de m'entretenir avec vous ce soir. Chose certaine, c'est qu'en acceptant j'ai voulu me soumettre à une autorité supérieure beaucoup plus que reconnaître des mérites personnels.

La mère qui vous parle présentement se rappelle, avec une vive émotion, les beaux jours passés, où elle fut l'institutrice de plusieurs de vos enfants à l'école Grandin d'Edmonton. Je revois par la pensée cette scène émouvante, qui durant une décade, se renouvellait chaque année, alors que vous veniez me confier vos petits chérubins. Je vois encore, ô jeunes mamans d'autrefois, je vois encore vos yeux voilés de larmes, lorsqu'au son de la cloche, votre enfant prenait ses rangs pour la première fois. Après l'avoir embrassé d'une dernière étreinte, vous le mettiez avec confiance sous ma tutelle. Ce départ pour l'école, cette séparation douloureuse, au premier jour de classe, je l'ai toujours reconnu comme l'un des moments décisifs dans la vie de votre enfant. C'est donc avec affection et avec tendresse que je m'efforçais de vous remplacer, chères mères, en guidant mon nouvel élève dans le droit chemin et en le préparant pour l'avenir.

C'est ce souvenir ému qui m'a incitée à vous causer ce soir, d'éducation. Et voilà pourquoi je veux m'adresser tout particulièrement à nos mamans canadiennes-françaises, tant il est vrai que "tous les grands hommes ont eu pour mère une femme supérieure".

Et, mesdames, la femme supérieure n'est pas nécessairement une femme savante, artiste ou riche; ni, nécessairement, une femme dont le nom domine la page sociale et qui pourrait devenir snob et ridicule sans le savoir; ce n'est pas, non plus, la femme qui est esclave de la mode (ou qui s'habille comme une chapelle) et dont le chapeau est plus pesant que la tête.

La femme supérieure se trouve dans les plus humbles chaumières comme dans les palais. La mère de Sir Wilfrid Laurier était l'épouse d'un arpenteur; la mère de Sir John MacDonald était l'épouse d'un gardien de banque; la mère des docteurs Mayo était une modiste; la mère de Napoléon était pauvre; la mère de St-Louis, était reine de France; la mère du Cardinal Villeneuve était l'épouse d'un cordonnier; la mère de Lincoln était l'épouse d'un petit cultivateur; la mère de Pie XI était l'épouse d'un tailleur.

Vous souvient-il, mesdames de ce charmant petit quatrain que nous lisions dans la première page du premier livre français?

"Enfant qui pars pour l'école,
"Garde-toi de traîner le pas,
'En chemin ne t'amuse pas,
"Mais songe à l'heure qui s'envole."

Ces jolis vers que notre mémoire redit souvent n'ont rien perdu de leur charme, ni de leur opportunité. Mais, aujourd'hui, il ne suffit plus d'apprendre à l'enfant le bon emploi du temps. Bien plus encore, faut-il, dès sa plus tendre enfance, le diriger vers une orientation saine et chrétienne. Car, il ne faut pas se faire d'illusion, à moins d'être protégés par le Bon Dieu! ce petit bout d'homme et cette fillette, qui nous semblent bien éloignés de la vie, se lanceront d'eux-mêmes dans le tourbillon du monde moderne. Vous le savez, l'on ne berce plus nos bébés aussi longtemps qu'autrefois. Il est certain que dans nos conditions de vie actuelle, où l'ultra-modernisme s'empare de la société, il est beaucoup plus difficile qu'à toute autre époque d'élever une famille, de former la génération montante.

A cette difficulté de l'extérieur s'ajoute l'incertitude de l'avenir. "Quel sera l'avenir de mon enfant?" question inquiétante que la jeune maman se pose souvent, lorsqu'elle contemple le visage si pur de son bébé. Son avenir, Madame, est entre les mains du Bon Dieu, de ses parents et de ses éducateurs. S'il vous est impossible de découvrir, dès maintenant, la vocation de votre enfant, vous devez, au moins, le mettre sur la bonne route, le conseiller, tout en lui permettant de développer sa personnalité.

Qu'il s'agisse de cette toute première période, où l'enfant s'épanouit au soleil du foyer, ou qu'il s'agisse de cette époque, où l'enfant essaie ses premiers pas dans un nouveau milieu, où il doit se débrouiller seul et se soumettre à la discipline d'une vie d'écolier, toujours il compte sur vous, sur votre expérience, sur vos conseils, sur vos encouragements, sur vos pardons, et j'ajouterai, sur vos corrections.

Tâche ardue, me direz-vous, sans doute! mais tâche très noble. La femme à qui Dieu confère l'honneur de la maternité, reçoit en même temps de sa race, la mission de former, d'élever son enfant, non pas pour elle-même, mais pour Dieu, pour l'église, pour tout le passé glorieux de la patrie et pour l'avenir de sa nation.

Ce noble apostolat, dont s'enorgueillit toute mère digne de ce nom si doux et si émouvant, je crois que dans l'histoire, aucune ne l'a mieux compris que nos bonnes mères canadiennes d'autrefois. Personne n'y a déployé plus de courage, de fidélité, d'espérance et d'élévation.

Ce dévouement inlassable, l'enfant le réclame plus que jamais. Car, le voici à la période critique de sa vie: le voici adolescent. Votre petit bonhomme d'hier a maintenant 14 ans, et votre fillette, si gentille et si rieuse vient d'atteindre sa onzième année. Les voici à cette époque d'évolution physique et physiologique. Leur physionomie acquiert un cachet définitif. Leur intelligence et leur sentimentalité ont des tendances et des puissances nouvelles. En eux la moralité commence à subir l'aiguillon et le trouble des passions.

Dans ce désarroi général, il faut de toute nécessité que l'hygiène tende la main à l'éducation. Leurs efforts combinés doivent préparer et poser les fondements de la santé morale et physique du jeune homme et de la jeune fille.

Encore ci, le rôle primordial revient aux parents, à la mère surtout. Ils doivent redoubler de patience, de courage, de sympathie, de sérénité et de désintéressement. Car, sans même le réaliser, l'adolescent développe des sentiments d'indépendance outrée, de défiance et d'entêtement. Il est ultrasensible, il se croit incompris par les siens et cherche en dehors du foyer des divertissements et des consolations. C'est l'âge ingrat où l'enfant rend sa mère inquiète et souvent la fait pleurer. La mère alors doit manifester à sa fille et à son fils adolescents beaucoup d'affection. Elle doit faire preuve d'un doigté délicat et d'une finesse de touche. Elle doit réaliser ces mots du psychologue: "Le coeur d'une mère est un abîme au fond duquel se trouve toujours un pardon".

Cette tâche gigantesque de l'éducation de nos jeunes se trouve encore beaucoup compliquée par l'instabilité des temps présents. Cette incertitude nous inquiète et inquiète nos jeunes. Pour un grand nombre d'entre eux, demain, ce sera la vie du camp avec toute l'adaptation qu'elle nécessite! Que ce soit dans l'aviation, dans la marine ou dans l'armée, nos jeunes devront quitter le foyer pour défendre leur patrie, et s'initier au métier de la guerre. N'y a-t-il pas jusqu'à nos jeunes filles qui devront s'adapter à des tâches nouvelles, grandes et périlleuses.

Mères de soldats, nous devrons puiser dans nos âmes chrétiennes toutes les vertus surnaturelles et les transmettre à nos enfants éloignés. Nous devrons déposer dans leur coeur la flamme de notre amour maternel afin de régner dans leur souvenir. Et alors en pensant à nous, en pensant à sa mère, l'enfant absent redira avec le poète:

"O ma mère, je sens mes regards se mouiller,
"Et je voudrais en te nommant m'agenouiller;
"Car je ne t'ai jamais assez aimée, ô sainte!
"Je n'ai jamais assez compris, assez payé
"De tendresse et de soins, ton coeur crucifié.

Le shampoo

"Une belle chevelure fait pardonner bien des défauts" dit-on. Il s'agit, bien entendu, de défauts physiques! Le fait est qu'une femme a beau avoir un nez retroussé, de petits yeux... que sais-je encore comme défaut physique, si sa chevelure est belle, on oubliera vite que son nez ou ses yeux ne sont pas parfaits pour n'admirer que sa chevelure. Aussi importe-t-il à toute femme désireuse de bien paraître de soigner ses cheveux. Le plus élémentaire de ces soins c'est, on le devine, le "shampoo" le décrassage à fond du cuir chevelu.

Combien de shamppo doit-on se donner (ou se faire donner) chaque mois? Celà dépend entièrement de l'état de votre cuir chevelu. Si vous avez la chevelure plutôt grasse, des lavages fréquents ne vous feront que du bien ... une fois la semaine ne serait pas trop. Pour ma part (j'ai une chevelure "moyenne" assez abondante—j'entends par moyenne qu'elle n'est ni trop huileuse ni trop sèche) je me donne régulièrement un shampoo par quinzaine et comme mes cheveux sont blonds, je fais suivre ce shampoo d'un rinçage vinaigré pour empêcher que mes cheveux ne brunissent trop vite. Naturellement, ce rinçage "vinaigré" s'est qu'un dernier rinçage, après que toute trace a été chassée par des rinçages répétés.

L'ondulation permanente a réellement un effet asséchant sur le cheveu et sur le cuir chevelu, qui, à la longue, peut nuire à la chevelure la plus saine. Il importe donc de réagir contre cet effet asséchant et on le peut très facilement, sans pour cela nuire à l'ondulation. Quelques gouttes d'un bon tonique capillaire (le contenu d'une bouteille vous durera des mois) massées dans le cuir chevelu, sinon chaque jour, du moins trois fois par semaine, rendront à vos cheveux cette vitalité en partie détruite par l'effet asséchant de la permanente.

Encore une fois—je ne le répèterai jamais assez—la propreté, l'hygiène sont la base même de tous les soins de beauté, et il en est ainsi pour les cheveux comme du visage, des mains et des autres parties de l'anatomie féminine.

J'ai publié toute une série de feuillets sur les soins de la beauté ...soins du visage, des mains, des yeux, des cheveux, des pieds, du développement normal du buste, de la maigreur, de l'enlèvement des poils follets, de la transpiration excessive, des poids et mesures normaux. Vous pouvez vous les procurer en en faisant la demande à Cousine Blanche, 197, ouest, rue Ste-Catherine, Montréal. Ces feuillets ne sont pas des annonces. Ils ne comportent par un mot de réclame. Ils ne contiennent que des conseils tout à fait désintéressés. Il suffit d'indiquer lesquels de ces feuillets vous intéressent et de m'envoyer un timbre de 3c pour chaque feuillet désiré, lesquels vous seront envoyés dans une enveloppe cachetée, discrète, qui ne révèle pas leur origine.

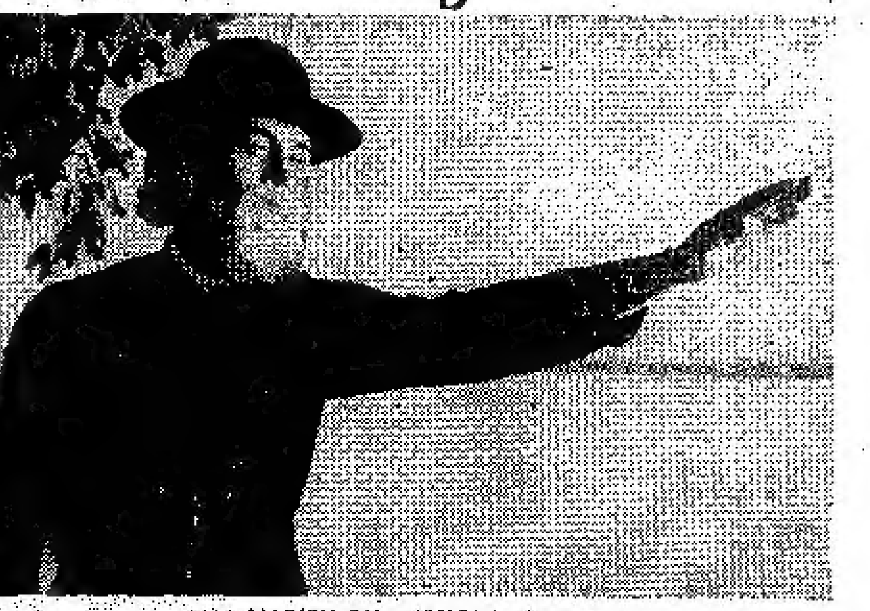
COUSINE BLANCHE.

"Baraque 3 chambre 12"

Par Marcel HEADRICH

"Voici l'histoire vraie, inédite, poignante, tragique, des 2,000,000 de soldats français prisonniers en Allemagne".
Volume de 220 pages.
Au comptoir $1.25; par la poste $1.35.

UNE SCÈNE DE
Mémoires du Dr J.O. Lambert



12-F L'ADIEU DU MISSIONNAIRE

CKSO tous les dimanches après-midi à 1.15 h.

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne • Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame   Sudbury, Ont.   Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 11 mars 1943

L'union des cultivateurs

Lundi dernier, nous avions le plaisir de rencontrer M. Bélanger, de Chelmsford, président général de l'union des cultivateurs du district.

Nous ne saurions trop insister auprès des cultivateurs pour qu'ils fassent partie d'une union qui n'a en vue que leur bien, que la défense de leurs droits. On l'a dit, il faut le répéter encore et souvent: les cultivateurs ne verront pas leur sort s'améliorer à moins qu'ils ne prennent eux-mêmes leurs problèmes en main. Un seul fermier, c'est une faiblesse, c'est un rien auprès des autorités. Mais mille, dix mille qui travaillent ensemble, qui tendent vers un même but, qui exigent quelque chose, voilà une force avec laquelle il faut compter. Il ne sert de rien d'attendre après notre gouvernement et nos députés! Ils sont tous pris par l'effort de guerre! Les yeux fixés aux quatre coins du monde sur la tuerie générale, ils ne peuvent s'apercevoir qu'il y a, autour d'eux, des cultivateurs opprimés et misérables. Encore une fois rien à attendre de ce côté-là!

L'union est le premier point à acquérir si l'on veut que change la situation agricole. Une fois unis et forts, ce ne sera pas long qu'on s'apercevra d'une amélioration. Il sera alors relativement facile de former des caisses populaires, des coopératives qui seront d'autant plus bienfaisantes qu'elles travailleront sur un champ plus vaste.

Voilà ce à quoi il faut en arriver. Pour commencer, il faut que tout cultivateur se fasse un devoir d'appartenir à son union. Que chaque paroisse s'organise! C'est la seule façon de mettre fin au régime de misère et d'exploitation dont on souffre tant dans nos campagnes.

Camille LEMIEUX

Nos enfants au cinéma

La valeur du film est incontestable et elle a été reconnue en éducation. Mais s'il peut faire du bien, il peut aussi faire un tort considérable à l'imagination de l'enfant en la déformant, en la désaxant complètement. Depuis quelque temps, il semble que les cinéastes américains se soient donné comme mission de produire le plus possible de ces films déformateurs. C'est ainsi que nous avons eu Dracula, Frankestein, King Kong. Cette semaine encore, un théâtre de Sudbury affichait Night Monster et Mummy's Tomb. Et nos tout jeunes enfants—de huit, sept, et même six ans—se pressaient en foule à la porte du théâtre aussitôt après la fermeture des classes! Quelle continuation de l'enseignement reçu durant la journée!

Puisque la législation provinciale ne défend pas aux enfants de fréquenter les cinémas, les parents ne devraient-ils pas exercer une surveillance plus attentive de ce côté afin que leurs fils et leurs filles n'aillent pas gâcher au théâtre les fruits de l'éducation familiale et scolaire.

Chez l'adulte, l'impression créée par ces films monstrueux—rendus encore plus hideux par le truquage—est passagère parce que son jugement est formé et qu'il y voit trop d'invraisemblable. Mais il n'en est pas ainsi pour l'enfant chez qui l'impression se grave beaucoup plus profondément. Son cerveau enregistre l'image de l'écran, et elle y restera burinée. (Ne nous souvenons-nous pas nous-mêmes de la figure horrifiante de Lon Chaney, père, quand il incarnait le Bossu de Notre-Dame au temps des films silencieux?) Certains enfants se ressentent toute leur vie de la peur ressentie au simple récit d'une histoire de fantômes et de revenants. Quel effet néfaste d'auront donc pas sur l'imagination enfantine ces bandes sonores où tout est exploit—musique, bruits, décors, expression des acteurs—pour produire la plus grande horreur possible?

Quand on constate qu'un grand nombre de nos enfants ne manquent aucun de ces films, n'est-on pas en droit de se demander quelle sorte de citoyens ils seront demain? Ne seront-ils pas d'ici peu des habitués de notre nouvelle cour des jeunes délinquants? Ne serait-il pas plus sage de prévenir dès maintenant plutôt que d'avoir à guérir dans quelques années?

Paul BRUNET

Les visées de la Russie

"La Pravda", le journal officiel de l'U.R.S.S. vient d'annoncer que les petits Etats baltes, la Lithuanie, la Latvie et l'Esthonie dont la Russie s'est emparée en 1940 n'existent plus. Leur sort est scellé. Ils sont liés à l'Union des Républiques soviétiques socialistes. Qu'on n'en parle plus!

Oui, mais le droit à la vie de ces petites républiques? Mais la charte de l'Atlantique? Mais les déclarations de M. Rousevelt? De tout cela l'U.R.S.S. ne semble s'inquiéter aucunement. Elle a subjugué ces pays par la force des armes. Elle leur impose le sort qui lui convient le mieux. Une telle attitude, fait remarquer "America", est désespérante. Nous espérions que cette guerre nous apporterait un ordre nouveau. Si les alliés laissent se perpétrer une telle injustice, nous retombons dans un chaos pire que celui dans lequel nous nous débattions avant la guerre.

E. S. P.

La langue et la foi

"Avant de quitter cette période pénible, cependant, qu'on nous permette de souligner un fait: l'alliance étroite qui a toujours existé chez le peuple acadien entre la langue et la foi. On pourra émettre des doutes sur le rôle de la langue comme gardienne de la foi, pour nous, Acadiens, la chose est hors de tout conteste. Nos ancêtres furent persécutés pour leur langue comme pour leur foi, car s'ils avaient voulu renoncer à l'une comme à l'autre, on leur aurait épargné le sort qu'on leur a fait subir. Et dans l'exil comme depuis le retour, c'est dans l'attachement à leurs traditions, à leur mentalité distincte, sauvegardés par la différence de langue, que les Acadiens puisèrent la force de supporter la rude épreuve et de survivre. Aussi est-ce à juste titre, qu'ils tiennent à leur langue presqu'autant qu'à leur foi, et que les deux ne forment qu'un seul tout dans leur esprit, aussi bien que dans leur coeur."

(Extrait d'une conférence donnée la semaine dernière à Québec à la séance publique du Comité permanent de la Survivance française en Amérique par Son Excellence Mgr Robichaud, archevêque de Moncton).

Le travail

"Nous croira-t-on, nous avons connu des ouvriers qui avaient envie de travailler. On ne pensait qu'à travailler. Ils se levaient le matin, et à quelle heure, et ils chantaient à l'idée qu'ils partaient travailler. A onze heures ils chantaient en allant à la soupe.—Travailler était leur joie même, et la racine profonde de leur être. Et la raison de leur être. Il y avait un honneur incroyable du travail, le plus beau de tous les honneurs, le plus chrétien, le seul peut-être qui se tienne debout. C'est par exemple pour cela que je dis qu'un libre-penseur de ce temps-là était plus chrétien qu'un dévot de nos jours. Parce qu'un dévot de nos jours est forcément un bourgeois. Et aujourd'hui tout le monde est bourgeois.

"Nous avons connu un honneur du travail exactement le même que celui qui au moyen-âge régissait la main et le coeur. C'était le même conservé intact en-dessous. Nous avons connu ce soin poussé jusqu'à la perfection, égal dans l'ensemble, égal dans le plus infime détail. Nous avons connu cette piété de l'ouvrage bien fait poussée, maintenue, jusqu'à ses plus extrêmes exigences. J'ai vu toute mon enfance rempailler des chaises exactement du même esprit et du même coeur, et de la même main, que ce même peuple avait taillé ses cathédrales.

"Que reste-t-il aujourd'hui de tout cela? Comment a-t-on fait, du peuple le plus laborieux de la terre, et peut-être du seul peuple laborieux de la terre, du seul peuple peut-être qui aimait le travail, et pour l'honneur, et pour travailler, ce peuple de saboteurs, comment a-t-on pu en faire ce peuple qui sur un chantier met toute son étude à ne pas en fiche un coup? Ce sera dans l'histoire une des plus grandes victoires, et sans doute la seule, de la démagogie bourgeoise intellectuelle. Mais il faut avouer qu'elle compte. Cette victoire. Il y a eu la révolution chrétienne. Et il y a eu la révolution moderne. Voilà les deux qu'il faut compter. Un artisan de mon temps était un artisan de n'importe quel temps chrétien. Et sans doute peut-être de n'importe quel temps antique. Un artisan d'aujourd'hui n'est plus un artisan."

Charles PEGUY

L'exode des campagnes aux Etats-Unis

La population agricole des Etats-Unis a diminué de près d'un million de 1941 à 1942, d'après des statistiques qui viennent d'être publiées à Washington. Elle était, en 1941, de 29,988,000; elle est, en 1942, de 29,048,000. Ce déclin est d'autant plus alarmant qu'en 1933 les cultivateurs avaient atteint le chiffre de 32,033,000.

La soirée française de l'Université

M. Alexander Snowdon, membre du Cercle Français a rendu hommage à la France, en des termes vraiment émouvants. Voici le texte de son allocution.

Monsieur le Président,

Mesdames, Messieur:

Je me sens quelque peu embarrassé, ce soir, moi, étudiant Canadien Anglais, d'avoir à vous adresser la parole dans une langue, que j'aime déjà beaucoup, mais qui n'est pas ma langue maternelle.

Vous parler de la France! voilà un sujet qui demanderait une éloquence que je ne possède pas. Car, il n'est peut-être pas de pays au monde dont l'histoire est aussi dramatique, aussi captivante que celle de la France. Depuis les premières invasions des barbares jusqu'au temps de Jeanne d'Arc, depuis Jeanne d'Arc jusqu'à la Révolution française, depuis l'épopée napoléonienne jusqu'à la troisième république ce n'est qu'une suite ininterrompue de triomphes éclatants suivis bientôt de graves revers. Il semble que le destin de la France ait voulu que ce pays ne cesse de cotoyer les précipices.

Témoignages d'admiration

Il y a vingt-cinq ans à peine, les colonnes des journaux du monde entier étaient remplies de récits admiratifs sur les exploits du soldat français à la Marne et à Verdun; le kronprinz lui-même offrait une épée d'honneur à l'héroïque défenseur du fort de Vaux, et le fameux général Von Kluck, en expliquant la cause de sa défaite à la Marne faisait en ces termes l'éloge du poilu français:

"Qu'après une retraite d'un mois, sous une chaleur accablante parmi des villages en flamme, des soldats à demi-mort de fatigue, dormant debout, que ces soldats, dis-je, aient pu tout à coup, à l'appel du clairon, faire volte-face et passer à l'offensive, voilà ce que nous n'avions jamais prévu dans nos Krugspiel".

La chute de la France

Plus d'un quart de siècle s'est écoulé depuis la Marne et cette même France, qui avait alors accepté, sans faillir, des sacrifices inouïs, gémit aujourd'hui sous la botte de son implacable ennemi. Placée en sentinelle avancée, près de l'ogre germanique, la France, encore épuisée par la guerre de 1914, n'a pu comme il y a vingt-cinq ans arrêter la ruée des barbares et, aujourd'hui, elle git agonisante sous les coups de la monstrueuse machine de guerre hitlérienne.

• •

Faut-il donc désespérer du sort de la France? Certainement non. L'histoire est là, pour nous montrer que grâce à la vitalité, grâce au merveilleux ressort de son peuple, la France a su dans le passé faire face aux plus violentes tempêtes: et l'on ne saurait douter que, de la crise actuelle, elle ne sorte plus grande, plus vivante que jamais... N'oublions pas que les souffrances, endurées par un peuple, fortement décidé à assurer son indépendance, peuvent être génératrices de grandes vertus.

D'ailleurs, si l'on s'en rapporte au témoignage même d'illustres étrangers, la France est nécessaire à la santé morale de l'Europe et du monde. Dans un récent discours le grand romancier anglais Charles Morgan s'exprimait ainsi à l'égard de la France: "*France, disait-il, is an Idea, the survival of which is essential to the continued life of civilization*".

• •

Réserver notre jugement

Déjà au temps de Charlemagne, la France était désignée sous le nom de "doulce France", ce mot souvent répété dans la vieille chanson de Roland semblerait justifier ceux qui prétendent qu'en France le coeur de l'humanité semble battre plus fortement qu'ailleurs. Il nous arrive souvent, à nous, Anglo-Saxons de manifester un grave étonnement devant les querelles d'opinion entre Français. Comme l'Athénien, le Français individualiste aime le choc des idées, aussi ferions-nous bien, lorsqu'il s'agit de juger de ce qui se passe actuellement en France et dans ses colonies, de réserver notre jugement. Seul, le recul du temps pourra nous apporter quelque lumière sur le drame de 1940.

• •

L'ennemi d'Hitler

L'individualisme français qui, poussé à l'excès, peut devenir dangereux, n'en constitue pas moins l'antidote le plus efficace contre le poison hitlérien. Hitler lui-même ne s'y est pas trompé; et quand dans son livre "Mein Kampf" il affirmait sa volonté d'écraser, une fois pour toutes, l'ennemi héréditaire, il songeait bien moins à la France expression géographique, qu'à cet esprit français, tant admiré par Frédéric le Grand, et qui est l'antithèse la plus forte de l'esprit prussien.

Mesdames, Messieurs, étant réunis ici ce soir pour rendre hommage à cette France que nous aimons, je suis sûr d'exprimer votre propre sentiment si j'ajoute que tous, nous sommes convaincus que la France, enfin délivrée de son monstrueux agresseur, va sortir de ses terribles épreuves plus grande et plus noble que jamais et que, dans un avenir peu éloigné, elle pourra enfin reprendre sa mission civilisatrice à travers le monde.

Pensée sur les Caisses

Si l'on vous demandait de rendre un service à votre prochain, sans qu'il vous en coûta rien, pas même un effort physique ou intellectuel, ne le feriez-vous pas? Si vous pouviez rendre ce même service, non seulement sans effort et sans dispense, mais en y retirant une récompense, n'y consentiriez-vous pas davantage? C'est justement là le résultat de votre action, lorsque vous déposez votre argent à la caisse populaire: vous faites une bonne oeuvre, parce que votre argent contribue à aider vos concitoyens et à améliorer leur situation; et vous mêmes vous en retirez une récompense en guise de dividende et d'intérêt.

P. Laurendeau.

Faites lire "*L'Ami du Peuple*"

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561   185, rue Lorne

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez
"L'Ami du Peuple"

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton   Tél. 3-0601

Paris, il y a cent ans

Sur le règne de Louis-Philippe, l'époque de l'exaltation romantique et la jeunesse contemporaine, M. Louis Allard, ancien élève de l'Ecole normale Supérieure de Paris, agrégé des lettres, professeur honoraire de l'Université Harvard, a donné une vivante et fine causerie, au salon Prince de Galles de l'hôtel Windsor, devant les membres de la Société d'Etude et de Conférences.

Pour faire diversion au Paris tragique d'aujourd'hui, le conférencier a proposé à son auditoire de suivre un étranger qui pénétrait dans le Paris aimable et heureux d'il y a cent ans.

Voici la substance de cette causerie.

En succédant à Charles X, renversé par la révolution faite par la bourgeoisie, Louis-Philippe ne devenait pas roi de France mais roi des Français. Ce qui frappait l'étranger en entrant dans le Paris de cette époque du Roi-Citoyen, c'était l'air aimable de la capitale, la vie heureuse de ses citoyens, à qui la révolution n'avait rien enlevé de leur facilité d'humeur, de la douceur lumineuse qui semblait baigner gens et choses. Evidemment des quartiers sordides existaient encore mais les beaux quartiers aristocratiques prenaient de plus en plus d'ampleur et les progrès matériels s'affirmaient, les trottoirs se multipliaient et le gaz d'éclairage influait sur les habitudes de la société. Après la révolution politique on se révoltait contre les vieilles traditions de littérature et d'art, on se mettait avec enthousiasme à démolir les classiques. Selon l'opinion d'une contemporaine, on avait la fièvre à la tête et au coeur. On ne parlait plus que de sentiments volcaniques, d'amour frénétique. L'ardeur d'une pareille fièvre brûlait toutes les manifestations de la pensée: Hugo en tête, de Vigny, Musset, Michelet, de la Croix, Berlioz, Georges Sand et autres travaillaient à la révolution des lettres et de la musique.

De nouvelles doctrines trouvaient maints défenseurs. Les femmes réclamaient l'égalité des sexes, le droit de fumer, de porter le pantalon si ça leur plaisait, le droit de vote et surtout s'insurgeaient contre l'esclavage conjugal.

En politique, la révolution de 1830 laissa aux prises les carlistes, les légitimistes les républicains, les bonapartistes et les orléanistes. Pendant les dix premières années du règne, des émeutes sanglantes se répétèrent et des agitateurs de tous calibres tentèrent sept fois d'assassiner Louis-Philippe.

La vie de tous les jours était extrêmement gaie dans le Paris de cette époque qui abondait en toutes sortes de jouissances et pour toutes les bourses: théâtres, vaudeville genre favori des Parisiens, opéra, opéra-comique, opéra italien, où se faisaient entendre les meilleurs chanteurs de l'Europe, grand nombre de petits restaurants où l'on soupait gaîment, bals à la cour, dans les salons bourgeois, bals par souscriptions et bals publics, etc. Liszt et Chopin faisaient fureur chez les gens du monde, Paganini attirait des foules par l'étrange sonorité de son violon.

La musique grisait de plaisir une société déchaînée par la fièvre révolutionnaire. La contagion s'empara des ouvriers et des artisans et l'on dansait avec la même frénésie du haut en bas de l'échelle sociale. Au cours du règne on se battit souvent dans les rues, mais les coups de fusils d'un quartier ne dérangeaient pas la musique de danse du quartier voisin. Un autre attrait de cette société était la conversation entre gens intelligents et cultivés dirigée par des maîtresses de maison qui favorisaient les arts, la littérature ou la politique.

Deux mondes cependant se partageaient cette société: celui qui allait à la cour et celui qui refusait farouchement de franchir le seuil des Tuileries. La vieille noblesse d'empire gardait une rancune implacable au fils de Philippe *Egalité* qu'elle considérait comme un usurpateur.

A l'autre degré de l'échelle sociale se trouvait la petite moyenne bourgeoisie: modestes fonctionnaires, membres des professions libérales, rentiers, etc.

Une folie de spéculation s'est emparée de ces diverses classes bien avant le second Empire et si cette époque connut une ère de prospérité, elle fut aussi remarquable par la proportion des dupeurs et des dupés.

Le conférencier trace ensuite le portrait de la jeunesse romantique avec tous ses excès d'attitudes, de toilettes, de sentiments et celui de la jeunesse contemporaine qui compta tant de poètes, de romanciers, d'artistes ou d'amateurs fanatiquement dévoués aux écrivains et aux musiciens, épris d'art et de beauté, souvent passionnés d'ailleurs pour les plus belles causes de justice et d'humanité. La plupart allaient jusqu'à l'extravagance et au ridicule, mais un bon nombre conservèrent aussi de la mesure. Un des traits les plus curieux de cette jeunesse, c'est de rechercher à tout prix la violence des sensations, l'expression la plus exaltée de l'amour que l'on ne qualifie pas autrement que délirant, frénétique, etc., et les femmes ne rêvent plus que d'hommes au coeur volcanique. C'est une curieuse hypertrophie de la sensibilité et le conférencier donne lecture d'une lettre envoyée par un étudiant en médecine à son amoureuse, lecture qui a mis l'auditoire en gaîté. Où commence la sincérité, où finit le cabotinage dans ces explosions de sentiments volcaniques? C'est difficile à dire. Malgré leurs folies et leur ridicule, ces jeunes hommes sont sympathiques parce qu'ils ignoraient la jalousie et étaient toujours prêts à aider l'art et la beauté.

Malheureusement la noblesse et la bourgeoisie sont restées trop indifférentes aux misères du peuple et à ses plaintes. Si Louis-Philippe et Guizot eussent consenti à quelques réformes sages, ils eussent épargné la catastrophe. Cette fois, ce fut la révolution populaire contre la bourgeoisie.

Une fois encore l'ouragan se dissipa sous le second Empire et Paris redevint la métropole comme il le redeviendra quand la tourmente actuelle s'éloignera. Aujourd'hui comme hier, à travers les désastres, Paris a toujours entretenu dans son âme une flamme qu'aucun vent de tempête ou de calamité ne saurait éteindre.

La paix

Tout de même, il faut prendre les nations telles qu'elles sont, les hommes comme ils sont. Si M. Churchill est là lorsque viendra le prochain congrès de la paix— M. Churchill, il est vrai, a, comme M. King, 68 ans, et d'ici quatre ou cinq ans, n'importe quoi peut leur arriver et M. Roosevelt, lui, sera-t-il réélu pour un quatrième terme, d'ici là?—M. Churchill voudra reprendre sans doute, à moins que ce ne soit son successeur, son mot catégorique en marge d'un assez récent discours de l'Américain Wendell Wilkie, qui avait prédit la dissolution nécessaire de tous les empires: "*On ne m'a pas mis où je suis pour liquider l'Empire britannique*". L'on sait assez ce que cela signifie. Si par hasard on en doutait, il n'y aurait qu'à relire la déclaration, laconique autant qu'explicite, du ministre anglais de l'Information, M. Brendan Bracken, à l'*Empire Press Union*, à Londres, ces jours-ci (journaux du 16 février): "Si quelqu'un croit que cette génération... va commettre l'erreur catastrophique de morceler ou de céder notre bel héritage, je suis convaincu, pour ma part, que l'Empire est assez robuste pour résister à pareille suggestion. Si les Nations-Unies veulent réussir, après la guerre, leurs architectes font mieux de tenir compte de la structure de l'Empire britannique... Après avoir été parmi les membres initiateurs des Nations-Unies, nous n'irons pas dire à nos gens que n'importe quelle nation du monde peut les conduire". En d'autres termes, l'Angleterre entend ne rien céder que ce qu'elle voudra céder. Ce ne sera vraisemblablement ni la Malaisie, ni la Birmanie, ni l'Inde,— pas même aux Indiens—pas plus Gibraltar. M. Churchill l'a dit. M. Bracken aussi, il ne s'agit pas pour Londres de liquider l'empire. Il s'agit plutôt de le consolider. La fourmi de la fable n'était pas prêteuse. Le lion britannique, à plus forte raison, n'est pas cédant. Ce qu'il tient, il le garde. Et ce qu'il a perdu, ainsi la Malaisie et tout ce qui s'ensuit, de Hong-Kong à Singapour et par delà, croit-on qu'il ne voudra pas se le faire rendre? Quant à Staline, il a déjà posé le poing, qu'il a lourd et puissant, sur la Bessarabie, la Latvie, l'Estonie, la Lituanie, la Finlande, —qu'il occupe ou qu'il a déjà tenues,—il a reçu en partage une partie de la Pologne en septembre 1939. Voudra-t-il plus que M. Churchill se faire liquidateur d'un empire,—le moscovite? C'est inadmissible. Alors, à même quelle nation de la Baltique la Pologne recevrait-elle ce que pour sa part elle réclame déjà; une plus grande issue sur la mer, et qui ne serait pas l'étroit couloir de Dantzig? A même l'Allemagne? Eventuelle source de nouveau conflit avec Berlin dans vingt, trente ans, nouvelle source, peut-être, d'une autre guerre mondiale. Qui sait? A cause de Dantzig réannexé à l'Allemagne, de la Pologne envahie parce qu'elle voulut résister à cette annexion brutale, l'Angleterre entra dans la guerre en septembre 1939; la France suivit, vu la parole donnée à Londres et à Varsovie; le Canada marcha, l'Angleterre avant marché. Et M. King eut assez de mal à faire croire que le *post hoc*, ce ne fut pas à cause du *propter hoc*, et que le Canada ne marcha pas rien que parce que l'Angleterre avait déjà marché. Donc, à même quelle nation la Pologne recevrait-elle un jour le littoral étendu sur la Baltique, dont le premier ministre Sikorski parlait l'autre jour aux marins de la flotte polonaise? Ainsi, rien que dans un coin de l'Europe, et à l'entour de la Baltique, deux pressantes réclamations se dressent avant que Moscou et Varsovie n'aient pu penser à la date du traité à venir. Dieu sait quand. Et puis, l'autre jour, à Washington, M. Knox a parlé de la police du Pacifique qui revient de droit, a-t-il dit, aux Etats-Unis. L'Australie, il est vrai, est au coeur du Pacifique, cela devrait peut-être être de ses affaires: mais n'est-elle pas trop faible et placée par la force des choses dans l'alternative d'un protectorat soit américain, soit anglais,— celui-ci moins certain que celui-là, — en face du Japon que n'a pu contenir la puissance britannique et qui a débordé sur l'Australasie? Si les Etats-Unis veulent s'attribuer la police du Pacifique, ils la réclameront comme droit imprescriptible acquis dès le coup de Pearl Harbour. Qui pourrait tenter de leur disputer, bien que plusieurs nations des Amériques du Nord, du Sud et du Centre aient, elles aussi, des littoraux sur le Pacifique? D'autre part, n'est-ce pas M. Wallace, vice-président des Etats-Unis, qui a dit que "dans le domaine aérien d'après-guerre il faudra un bureau international pour assurer la liberté des airs".—alors que les grandes sociétés aériennes des Etats-Unis réclament dès avant tout traité la maîtrise de l'air pour leur pays, "sans quoi ils seront dominés dans l'air, dès l'après-guerre ("*There we will either be dominant in the air or we will be dominated in the post-war air-world, Citizen Ottawa*, 15 février). Rivalité toujours possible entre de puissants intérêts. L'Angleterre également pense à s'assurer la plus vaste place dans le domaine de l'aviation comemrciale d'après-guerre; sans cela que vaudrait sa marine marchande, le transport aérien devant être après-demain un puissant et rapide instrument d'échanges commerciaux, concurrent de cargos transatlantiques ou transpacifiques d'une vitesse maximum de 20 noeuds contre 120 à 150, vitesse maximum des cargos aériens. cL président Wilson a dit un jour à Saint-Louis,—après son retour d'Europe, sa santé minée, mais autrement clairvoyant qu'il ne l'avait jamais été jusque-là: "*C'est dans la rivalité industrielle et commerciale poussée et tendue que volent aux vents les germes de la guerre*". A ceux qui voudraient parler avec assurance de l'imbrisable hégémonie anglo-américaine sur le monde d'après-guerre, rappelons que ni les intérêts, ni les hommes n'ont guère changé, depuis l'aube de l'humanité: et que, de 1776 à 1812, deux conflits de taille, provoqués par la contestation du droit des nouveaux Etats-Unis à la liberté d'existence d'abord, puis à la liberté du commerce océanique dans le monde, s'étendirent jusque sur l'Atlantique, causant la perte de centaines de navires, de milliers de marins avant qu'enfin la paix de Gand (1815) ne vint rétablir l'accord et les droits américains du Groenland jusqu'aux Malouines. L'histoire est là, qu'on ne peut ni oublier, ni abolir. Quant à l'Angleterre, elle n'a ni amitiés, ni inimitiés éternelles, elle n'a que d'éternels intérêts, selon le mot fameux d'un ancien premier ministre du Royaume-Uni.

Georges PELLETIER.

"Le Devoir".

Les coquerelles, aussi appelées cafards ou blattes, peuvent manger, sans souffrir de la phénothiazine— la drogue que l'on emploie pour détruire les vers parasitaires chez les bestiaux—mais il suffit qu'un grain de phénothiazine touche l'extérieur de ces insectes pour qu'ils meurent immédiatement.

De quoi est mort Napoléon!

"Je viens comme Thémistocle m'asseoir au foyer britannique. Je me mets sous la protection de ses lois". On sait quelle réponse fit à Sainte-Hélène, Hudson Lowe, dont Napoléon écrira: "Nouveau Prométhée, je suis cloué à un roc où un vautour me ronge..."

On a pu dire avec vraisemblance que Napoléon fut surtout un homme de lettres. Mais lorsqu'il parle du vautour qui le ronge, disait-il simplement la vérité?

L'empereur est-il bien mort d'un cancer à l'estomac, selon la thèse officielle des médecins de Sainte-Hélène, qui pratiquèrent l'autopsie? Quelques savants en ont douté. Le Dr Cabanès, notamment, a écrit plusieurs ouvrages où il fait le diagnostic posthume des hommes célèbres.

Un journal corporatif, La Presse Médicale, revient sur la mort de Napoléon, sous la signature de M. A. Tailhefer, de la Fondation Curie et du Centre anti-cancéreux de l'Hôtel-Dieu. Après avoir rapporté les divers éléments pathologiques de l'"énigme de Sainte-Hélène", ce journal conclut que l'empereur est mort, non d'un abcès au foie, mais d'une lésion au pylore. Cette lésion aurait été provoquée par une hépatite d'origine amibienne contractée à Sainte-Hélène au climat meurtrier. Cette étude de M. A. Tailhefer est du 1er janvier 1941. Elle a provoqué un autre témoignage: le 26 avril dernier, M. Leriche raconte dans le Progrès Médical qu'il était à Londres en 1927, avec plusieurs autres chirurgiens, pour commémorer la mort de Lister. Il visita les salles du musée Hunter au Royal College of Surgeons of England. Le président du Collège des chirurgiens lui offrit de voir une pièce rare et inconnue du public.

Ce président était Lord Moynihan. Il fit tirer tout exprès d'un coffre-fort un bocal scellé renfermant un fragment d'intestin grêle tendu sur des baguettes de verre et présentant en son milieu une large perforation.

"Qu'est ceci? demanda Lord Moynihan? -Une ulcération dysentérique ou par maladie tropicale, répondit le Dr Leriche—-Eh bien, c'est l'intestin de Napoléon, dit le chirurgien anglais. —Mais il n'est donc pas mort d'un cancer à l'estomac? s'étonna le Dr Leriche. —Non, reprit Lord Moynihan, l'Angleterre l'a laissé dire, elle ne voulait pas.."

Malheureusement l'entretien fut interrompu à ce moment par un brouhaha causé par un malaise subit du premier ministre Baldwin qui n'avait pu supporter la vue d'une autre pièce anatomique du musée.

Voilà comment la conversation interrompue entre le Dr Leriche et Lord Moynihan ne put être reprise. Le Dr Leriche conclut: "Je ne sais toujours pas depuis treize ans écoulés ce que l'"Angleterre ne voulait pas..." Mais il n'en est pas moins vrai qu'il existe, ou du moins qu'il existait en 1917, au musée Hunter une pièce qui livre sans discussion possible le secret de la mort de Napoléon...

Le Temps se fait l'écho de cette singulière confidence de Lord Moynihan au Dr Leriche. Les bombardements de la Lutwaffe auront-ils épargné la triste relique de Napoléon?

Ce serait donc le climat de Sainte-Hélène qui aurait tué l'empereur? En avait-il conscience lorsqu'il écrivait sur son "affreux rocher.". "J'ai été assassiné avec préméditation. Hudson Lowe s'est fait l'exécuteur des hautes oeuvres de vos ministres. Vous finirez comme la superbe république de Venise..."

"OFFRANDE"

par *Jeanne L'Archevêque-Duguay*

Dans son dernier volume, OFFRANDE, madame Duguay continue sa belle croisade d'amour du foyer, de la famille et de la patrie.

Dans des poèmes en prose très simples, émouvants de sincérité et de spontanéité, madame Duguay nous convie à des méditations apaisantes et, comme d'habitude, M. Rodolphe Duguay apporte sa précieuse contribution à l'oeuvre de beauté de son épouse, Jeanne L'Archevêque.

Nous n'avons pas beaucoup au pays de ménages comme celui de Rodolphe Duguay, un très pur artiste, et de Jeanne L'Archevêque, un poète très sensible et d'une grande élévation d'âme. Aimons-les et admirons-les de mettre ainsi en commun leurs dons précieux pour nous élever au-dessus des mesquineries quotidiennes.

En vente à la libraire "Loisirs", au prix de $1.00.

Comme la caséine se fait de plus en plus rare, les divisions fédérales de bactériologie et recherches laitières ont étudié les propriétés adhésives de la protéine du soja et isolé cette protéine dans l'espoir qu'elle pourrait remplacer en partie du moins, la caséine pour le traitement de la boite de beurre dans l'Ouest du Canada. Les premiers essais qui ont été faits indiquent que la protéine du soja n'exerce aucun effet nuisible sur la qualité de surface du beurre et qu'elle peut parfaitement être employée à la place de la caséine.

La Librairie "Loisirs"

137, rue Notre-Dame — Tél. 3-0700

Ecoute, ma fille .... Paul Claudel, 0.50
Les beaux albums TAVI: (Ab. A. Tessier) — Femmes de maison dépareillées .. 0.25
Notre Mère, la Terre 0.25
La Patrie, c'est ça 0.25
Le chant de Bernadette .... Franz Werfel, 2.50
Coeur de vagabond .... Nicolas Teff, 1.25
Le chemin des larmes ou un amour déçu 0.75
La Femme pauvre .... Léon Bloy, 1.25.
Chansons de Botrel (185 pages) ... 0.50
Heures d'amour .... Françoise Gaudet-Smet, 1.00
Guide du charpentier .... G. Préseault, 1.00.
Manuel pratique de l'électricité .... A. Bourbonnière, 2.00

LIVRES POUR ENFANTS

Les chercheurs d'or des Rocheuses . Ville, 0.40
A la poursuite d'un chapeau ...... Lacerte, Mme A. B., 0.15
Aux douze coups de minuit ...... Lacerte, Mme A. B., 0.15
Perdue dans la jungle .... Lacerte, Mme A. B., 0.15
L'enfant perdu et retrouvé ...... J.-B. Proulx, 0.35
Le Chat Botté 0.15
Le Petit Poucet 0.15
Jeannot, l'intrépide 0.15
Au temps des Indiens Rouges ...... Achard, E., 0.25
Sur les hauteurs de Charlesbourg .. Achard, E., 0.35
Contes du Richelieu .... Achard, E., 0.25
Le corsaire de la Baie d'Hudson ... Achard, E., 0.15
La fin d'un traitre .... Achard, E., 0.15
Le marinier de St-Malo .... Achard, E., 0.60

JOURNAUX - REVUES
ARTICLES SCOLAIRES

LA VIE DE L'ESPRIT

PAGE D'HISTOIRE

ST-CHARLES

(suite)

par l'abbé *Lionel Séguin*

Tourisme:

Pour le citadin désirant passer de belles vacances au bord de l'eau, pour celui qui cherche le repos dans une pittoresque région, les environs de St-Charles sont des endroits tout désignés. Aussi, le tourisme s'est-il développé prodigieusement au cours de cette dernière décade. A peu de frais on peut se donner toutes les aises. Dans de confortables automobiles, sur de belles routes, dans des hôtels, ou des chalets, l'on y trouve toujours *A home away from home*.

Le touriste qui voudrait savourer le charme bien particulier, éprouvé au contact de nos habitants, étudier leurs moeurs simples et jouir de leur bonne hospitalité, celui-là trouvera chez l'habitant de St-Charles un type profondément chrétien et patriote, simple et honnête homme; orgueilleux de son caractère national, heureux de conserver intactes les traditions de sa race. Ici les "Chapdelaine" se rencontrent tous les jours.

Essayons de revivre par la pensée ces premières heures du tourisme chez nous. Ce chapitre verra un côté moins sérieux de la vie du pionnier aux premiers moments de la colonisation du Grand Brûlé. Il s'y trouve des prêtres, et non des moins importants du diocèse: Mgr J. Lécuyer, V.G., Le Père Charles Langlois (celui qui donna son nom à notre paroisse), le Père Veilleux, le Père Racette—deux sympathiques voisins de St-Charles—et le Père Séguin (auteur de ces lignes). Mais il y a trente ans passés, en 1912, le tourisme n'avait pas encore atteint ce coin, encore moins songeait-on aux "cabins" et aux "parking grounds", pas plus qu'aux vrombissants moteurs de puissantes voitures et aux roulottes. Un beau jour de juillet, nos bons curés, sur l'invitation du curé Séguin, se rendent à un camp, assez primitif d'ailleurs, qui était érigé sur un promontoire, surplombant le lac Nipissing, aux alentours de "Chez Champagne", à la tête de la dame, tout à fait au bout du Petit Brûlé.

Les habitants des alentours furent bien intrigués et ne savaient plus trop quoi penser en voyant arriver autant de curés à la fois. Ils durent se demander s'ils n'étaient pas tous des anachorètes ou s'ils étaient réunis pour une retraite fermée, ou tout simplement en partie de plaisir... Ou peut-être venaient-ils fonder une nouvelle communauté religieuse? Ces bonnes gens, mis en émoi, envoient des émissaires, espions inconscients, en mission diplomatique, pour s'assurer de ce que peuvent bien leur vouloir tous ces curés-là... Ces émissaires sont des enfants auxquels est confié la délicate besogne d'espionnage. En bordure de la lande, on aperçoit quelques yeux briller; d'autres plus hardis poussent plus loin l'indiscrétion et sous le couvert de l'hospitalité ou de la générosité, viennent offrir des fèves au lard, des petits pains chauds, un pot de bonne crème fraiche, ou même des vers à pêcher. Après s'être donné tout ce mal ils en viennent à la conclusion que ces bons curés étaient tout simplement les paisibles pionniers du tourisme et du camping dans ces parages.

En ces temps primitifs du tourisme il fallait prévoir tous les détails d'une excursion, et ne pas se fier, comme de nos jours, à l'ingéniosité de ceux qui établissent de nouvelles industries locales pour l'exploitation du tourisme en lui procurant tout le confort possible... Les moindres détails de l'expédition avaient donc été prévus et pour compléter les victuailles, il y avait jusqu'à un magnifique coq Chanteclerc. L'oiseau était retenu par une longue corde à la patte, et vite, le coq agile s'en fut se percher sur une branche qui ombrageait la tente. Quand Phébus toucha de sa baguette magique les premiers rayons de l'aurore, fidèle aux traditions de sa race, d'une puissante voix, le coq ne sachant pas que nos curés avaient anticipé au bréviaire, en fier émule de Chanteclerc, croyant faire lever le jour, il entonne le "Aperi Domine" de Matines. Le soleil inonda de ses rayons bienfaisants le cloitre improvisé, les maringouins "sillaient"... et les moines ronflaient.

Le Père Veilleux, troublé dans son repos, s'écria tout à coup avec son énergie caractéristique: "Ah le maudit coq! Nous allons avoir un bon bouillon à midi!" Aussitôt, impitoyablement, il tord le cou du pauvre coq et interrompit ainsi la sérénade. Et le chef cuisinier, le Père Racette, en fit en effet un excellent fricot!

Un jour, le bon Père Charles Langlois, perché sur un récif, récitait son bréviaire pendant que Mgr Lécuyer et le Père Racette, au large, tenait la ligne à l'eau avec une patience admirable. Un peu plus loin, le Père Sévère Veilleux, debout sur un rocher qui lui servait de rostre, haranguait, de sa voix de stentor, une foule imaginaire, faisant mille promesses électorales, promettant un tas de choses aux visiteurs; émulant Jules Verne en prophétisant, sans s'en rendre compte, ce que deviendrait le tourisme dans ces parages une trentaine d'années plus tard.

L'été suivant, le même groupe de curés ouvrait au tourisme l'autre coin du West Arm, où sont installés maintenant les camps Dupuis, Bouffard, etc... et tels des Joliette, des Marquette, ils ouvraient dans notre paroisse et bien probablement dans le Nouvel-Ontario, l'industrie touristique qui devait, par la suite, donner de bons revenus à ceux assez ingénieux pour savoir profiter des circonstances et des paysages, tout en facilitant le camping et accommodant les touristes en quête de repos et de quiétude, de répit et de délassement.

Samuel de Champlain

A Samuel de Champlain, gentilhomme français né à Brouages, province de Saint-Onge, était réservé l'insigne honneur de fonder Québec et de poser les bases de cette belle colonie qui, si longtemps, a porté le nom glorieux de "Nouvelle-France", et qui, depuis, a été le noyau de cette vaste empire connu du monde entier aujourd'hui sous le nom de Confédération Canadienne".

Départ

Champlain quitta la France au mois d'avril 1608, et arriva à Tadoussac, à l'embouchure de la rivière Saguenay, six semaines après. Il ne s'arrêta à cet endroit que fort peu de temps, et remonta aussitôt le fleuve.

Québec

Le 3 juillet, il s'arrêta au pied d'un cap situé entre une petite rivière et le fleuve; ce lieu portait le nom sauvage de Québec; le vieux nom de Stadacona avait disparu.

On a beaucoup discuté sur l'origine de ce nom de Québec, donné à la plus ancienne ville du Canada. Suivant les meilleures autorités, ce nom vient du mot sauvage *Kebek* ou *Kepac* qui signifie *rétrécissement des eaux*.

A peine Champlain eut-il mis pied à terre, qu'ils s'occupa de construire un logement ou habitation pour lui et les siens; pour cela, il fit le choix du lieu qu'il appelle, dans ses écrits, la pointe de Québec, lieu occupé aujourd'hui par l'église de la basse-ville et par des maisons avoisinantes, et qui était alors couvert d'une épaisse forêt de vignes et de noyers.

Premières semailles

Le premier octobre de la même année, Champlain sema du ble dans son jardin, le 15 du seigle; ce furent, suivant toutes les apparences, les premiers grains de blé et de seigle qui furent confiés à la terre du Canada.

Durant ce premier hivernement les hommes de Champlain eurent beaucoup à souffrir de la même maladie qui avait fait périr un si grand nombre des hommes de Cartier, maladie qui n'était autre que le terrible scorbut.

Moeurs et coutumes des sauvages

"Quantité de sauvages étaient cabanés près de nous et se livraient à la pêche de l'anguille, qui commence vers le 15 de septembre et finit au 15 octobre. En ce temps, tous les sauvages se nourissent de ce poisson, et en font sécher pour l'hiver.

"Tous ces peuples pâtissent beaucoup, au point que quelquefois ils sont contraints de se nourrir de certains coquillages et de manger leurs chiens, ainsi que les peaux de ces animaux, dont ils se servent ordinairement comme vêments pour se garantir du froid. Ils sont très vindicatifs, grands menteurs, et on ne peut guère être en sûreté avec eux que quand on a la force en mains. Ils promettent beaucoup, mais tiennent peu à leurs promesses. Ils n'ont ni foi ni loi, et sont remplis d'une foule de superstitions. Ils ne savent ce que c'est que prier Dieu et vivent comme des bêtes brutes. Ils ont parmi eux un certain nombre de devins ou sorciers qu'ils appellent pillotois. Ces pillotois croient parler au diable en personne, et ils le consultent pour savoir ce qu'il leur faut faire en temps de guerre comme en d'autres temps. Ils croient aussi que tous les songes qu'ils ont sont véritables, et que les choses qu'ils ont vues en songe doivent arriver.

Courte paix

Obligé de vivre au milieu de pareille tribus, Champlain ne pouvait rester longtemps en paix; aussi, dès l'année 1609, un an après son arrivée à Québec, se vit il obligé de prendre part à une guerre que les Montagnais, les Algonquins et les Hurons entreprirent contre leurs ennemis jurés, les Iroquois. En assumant les risques d'une pareille entreprise, Champlain croyait s'attacher les peuplades au milieu desquelles il demeurait.

Le départ de l'armée eut lieu à Québec, le 28 mai. Voici en quels termes Champlain rapporte les détails du combat qui fut livré sur les bords du lac Saint-Sacrement.

"Le soir étant venu, nous nous embarquâmes dans nos canots pour continuer notre chemin; et comme nous allions fort doucement et sans faire de bruit, le 29 du mois, sur les dix heures du soir, nous fimes rencontre des Iroquois au bout d'un cap. De chaque côté, l'on poussa de grands cris, chacun se parant de ses armes. Nous nous retirâmes vers l'eau. Les iroquois, de leur côté mirent pied à terre, et arrangèrent leurs canots les uns contre les autres, et commencèrent à abattre des arbres à l'aide desquels ils se baricadèrent fort bien.

Toute la nuit se passa, des deux côtés, en danses et chansons, sans compter les injures de toute espèce lancées d'un camp à l'autre.

Le jour venu, Champlain et les deux Français qui l'accompagnaient se tinrent soigneusement cachés, afin de n'être vu de l'ennemi qu'au moment du combat.

"Alors, dit Champlain, je vis sortir les ennemis de leur barricade, au nombre de 200 hommes à peu près, tous forts et robustes; ils s'avancèrent au petit pas, au-devant de nous, avec assurance et gravité. A leur tête étaient trois chefs reconnaissables à leurs grands panaches ornés de grandes plumes.

(à suivre)

Les conséquences politiques de la paix

Par Jacques BAINVILLE

Le livre de Jacques Bainville s'adresse aux milliers de lecteurs soucieux de connaitre les principes qui auraient pu épargner au monde le fléau de la guerre. Dans une analyse particulièrement lucide, le célèbre historien se penche sur le Traité de Versailles et montre que les erreurs de ce traité sont directement responsables de la guerre actuelle. C'est le livre d'un prophète et, à ce titre, c'est une oeuvre indispensable à qui s'intéresse aux problèmes de l'après-guerre.

Volume de 250 pages.

Au comptoir $1.25, par la poste $1.35.

En vent à la librairie "Loisirs".

TES YEUX

Ecrit au Camp du C.E.O.C. à Farnham

J'ai rêvé de tes yeux, de tes beaux yeux sans voile
J'ai voulu les revoir dans un songe berceur
J'ai regardé alors dans le ciel plein d'étoiles
Et j'ai vu ton regard descendre avec douceur

Un long regard ardent m'inondant de tendresse
Tes yeux bleus me regardent et me parlent d'amour;
Je te comprends si bien, que mon coeur bat sans cesse
A l'unisson au tien, ô mon amour sans retour.

Oui, tes yeux si chéris sont pour moi tout un monde
J'y vois de la bonté, j'y vois de la douceur;
Ils ressemblent parfois à ceux de la Joconde,
Quand je regarde bien, j'y aperçois ton coeur.

J'y ai vu quelquefois couler de tristes larmes
Mon coeur alors saignait pour ton coeur déchiré.
J'aurais voulu alors, que les haines désarment
Pour sécher tes beaux yeux, si purs et tant aimés.

J'ai rêvé de tes yeux, en suivant les nuages:
Et je les ai revus, aussi purs, aussi doux
J'ai lu dans ce regard un amour sans ombrage
Une tendresse ardente, et tout un bonheur fou.

Robert MASSE

Le coin du liseur

"TROIS EPREUVES"

1814 — 1871 — 1940

par *Daniel Halévy*

Dans un livre qui nous révèle ce que nous ne connaissons pas sur la défaite française, le célèbre écrivain Daniel Halévy raconte aujourd'hui tout ce qui s'est passé en France depuis l'Armistice.

TROIS EPREUVES que Les Editions Variétés viennent de publier, a été écrit en France par un homme de lettres dont la réputation n'est plus à faire, qui a vu de près les événements et qui vit encore en France à l'heure actuelle.

Cet ouvrage apporte un point de vue qu'on ne trouve pas ailleurs. Daniel Halévy étudie la véritable nature de la défaite française et, pour rendre son exposé plus clair, il compare trois grandes défaites de la France, en se demandant laquelle fut la plus désastreuse.

Celle de Napoléon Bonaparte en 1814, si douloureuse pour la fierté française? Non, car alors ce ne fut pas la France qui tomba, mais Napoléon, son chef aventureux. Celle de 1871 qui vit une France vaincue en huit mois? Non, car, là encore, la France n'était que blessée et le pays n'eut pas un instant de découragement. Celle de 1940? Sans aucun doute puisqu'en 1940 l'Etat français fut non seulement détruit, mais le peuple lui-même, saisi par les événements, douta de sa résistance et manqua d'appui.

TROIS EPREUVES n'est cependant pas un livre défaitiste. C'est un ouvrage précis, vrai, neuf, qui puise dans l'histoire de la France des raisons d'espérer et qui montre comment les Français n'ont pas cessé de se raidir contre le joug allemand. Ce livre qui n'est pas véritablement un livre de guerre, est un ouvrage solide, qui apporte des solutions. C'est un livre de reconstruction.

Parce que les récents événements en Afrique du Nord ont éveillé notre curiosité sur ce que pensent les Français après deux années et demie d'occupation allemande, il faut lire TROIS EPREUVES par Daniel Halévy, le plus récent document à venir de la France bâillonnée. C'est un livre propre et que tous doivent lire.

"LA PATRIE, C'EST ÇA!"

par *l'abbé Albert Tessier*

Tavi et l'abbé Tessier illustrent une formule de patriotisme accessible à tout le monde. En 32 images commentées, cet album révèle à ceux qui l'oublient trop que la patrie que nous devons aimer c'est notre terre avec ses paysages, sa forêt, ses champs cultivés, ses maisons, ses habitations humaines, ses églises, la chaîne des générations, hommes, femmes et enfants de chez nous. Une belle formule d'éducation nationale prêchant l'amour de toutes les choses simples dont l'ensemble constitue la merveilleuse réalité de la patrie.

N.-B. Les deux autres albums de la série sont: FEMMES DE MAISON DEPAREILLEES et NOTRE MERE LA TERRE.

Format 7 x 10, couverture forte, 22 grandes photographies TAVI dans chaque album avec pages de commentaires. Chacun: -0.25; par la poste: -0.28.

"CAHIERS D'ART ARCA"

Peinture, Sculpture, Broderie et Vitrail

par *Henri Charlier*

Les cahiers d'art Arca sont une contribution au renouveau artistique qui se dessine au Canada. Ils répondent aux désirs des artistes et artisans qui déplorent leur isolement et l'incompréhension du public. "Ils seront bien accueillis des amis de l'art et de tous ceux qui espèrent voir fleurir en terre canadienne un art digne de notre foi et de notre mission française en Amérique.

Les cahiers d'art Arca s'efforceront de présenter une doctrine claire, simple, accessible même aux jeunes étudiants. C'est chez eux surtout que nous comptons propager les idées esthétiques et les oeuvres de quelques maîtres. Nous nous efforcerons aussi de faire connaître nos meilleurs artistes canadiens. L'étude des divers problèmes de la philosophie de l'art complètera cet enseignement.

Notre premier cahier est consacré à l'oeuvre d'Henri Charlier que certains critiques considèrent comme l'un des plus grands sculpteurs de notre temps et l'un des meilleurs théoriciens de l'art.

Les idées de Charlier sur son art et sur l'art en général s'élèvent aisément jusqu'à une esthétique complète... C'est un des plus grands sculpteurs de notre époque (Maurice Brillant)

Non seulement les artistes mais tous les fervents de culture y trouveront des aperçus qui éclaireront plus que les communs ouvrages de savants critiques.

En vente à la librairie "Loisirs", au prix de $1.50.

Citation d'actualité

"Donnez au monde pour maîtres et pour modèles des hommes purs, dévoués, énergiques, humbles dans la foi, dociles au devoir, mais intrépides, mais incapables de mollesse et de bassesse, de vrais hommes, et le monde sera toujours, sinon sauvé par eux, du moins attentif à leur voix, enflammé par leurs leçons et tantôt entrainé, tantôt retenu par leur exemple. Presque toujours ils triompheront du mal; toujours ils se feront respecter de tous et suivre de plusieurs."

MONTALEMBERT
(extrait de "Les Moines d'Occident")

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

LA VIE OUVRIERE

CAUSERIE A LA "SUDBURY MINE, MILLS AND SMELTER WORKERS"

Voici le résumé d'un discours prononcé à Sudbury par M. G. Harris de la "United Electrical Radio and Machine Workers of America".

"Nous voulons tous que l'après-guerre soit une ère de sécurité et de bonheur. Mais ce ne sera possible que si nous gagnons cette guerre. Bien que tout ne soit pas parfait, nous savons que si le fascisme n'est pas détruit, les unions ne survivront pas.

C'est le désir de toutes les unions ouvrières de coopérer le plus possible avec nos gouvernants afin de leur aider à produire tout ce qui est nécessaire à la victoire, qui ne sera jamais possible sans la région de Sudbury, la grande pourvoyeuse de métal pour nos alliés. Et je suis certain que l'International Nickel ne fait pas tout son possible dans l'effort de guerre si elle combat Hitler d'une main et ses employés de l'autre.

Si vous n'organisez pas dès maintenant votre union ouvrière, vous ne pourrez pas le faire après la guerre, et vos compagnons qui combattent actuellement outre-mer, ne vous seront pas reconnaissants de n'avoir pas changé leurs conditions de travail quand ils reviendront reprendre leur emploi.

Il ne faut pas que vous vous laissiez gagner par la mauvaise propagande des adeptes de l'union de l'International, qui serait prête à dépenser $2,000,000 à cette fin plutôt que d'avoir à donner $10,000,000 à cause de vos justes revendications.

C'est à nous de prendre les mesures nécessaires pour que votre union soit reconnue d'une façon définitive et cela peut être fait dans moins de six semaines.

C'est à l'ouvrier, en grande partie, qu'il appartient de gagner cette guerre, et il ne pourra le faire sans que l'on reconnaisse ses droits, en créant un comité d'entente".

Vers des horizons nouveaux . . .

A notre première dencontre, nous vous disions notre intention de puiser dans le calendrier du Conseil supérieur de la Coopération le sujet de nos discussions hebdomadaires. Quoique en retard, nous étudierons brièvement à cette rencontre, la page de janvier. Ceux qui désireraient une autre expression que la nôtre liront avec profit le texte publié par le secrétaire de la rédaction à la revue "Ensemble", livraison de janvier 1943 de cette revue.

"L'argent n'est pas tout!" y lit-on. Mais l'expérience quotidienne semble nous démontrer le contraire. Comment expliquer que tous cherchent à s'enrichir le plus possible? Comment expliquer que le pauvre n'est que peu ou pas considéré même par ses proches? Comment expliquer qu'au possesseur de l'argent tout semble sourire tandis que celui qui en est dépourvu se voit mis au rancart?... Ce sont là sujets de réflexion...

Il serait bon, puisque l'occasion se présente, de nous demander ce qu'est l'argent. Dans l'expression "l'argent n'est pas tout", il ne faut pas entendre par le mot argent, un métal précieux, très apprécié dans la bijouterie et dans l'argenterie. Non pas. Par argent, nous entendons la monnaie de toute sorte ou la richesse que représente la possession de la monnaie.

La monnaie, à quoi sert-elle? A faciliter les échanges entre les particuliers. Ainsi, vous m'apportez une poche de patates au prix de $2.10. Or je ne suis pas un producteur, mais un propagandiste du Service Social de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière. S'il n'y avait pas d'argent, il me serait difficile de vous rémunérer pour le produit que vous m'apportez car je n'aurais à vous offrir en retour que mon dévouement et ma bonne volonté. Avec cela, vous admettrez qu'il vous serait difficile de vous acheter de l'engrais chimique au printemps, même si vous trouvez que les services que je puis vous rendre sont précieux. C'est pourquoi, depuis très longtemps, dès avant Notre-Seigneur, des hommes ont imaginé de donner une valeur déterminée à un objet quelconque, peu encombrant, une valeur qui ne correspond en rien à la valeur de l'objet appelé monnaie. Ainsi, un $2.00, un $5.00 et un $10.00 ont la même valeur en papier, mais une valeur différente comme monnaie. Vous avez déjà remarqué que les enfants préfèrent souvent 5 pièces de $0.01 à une pièce de $0.05 (une cent blanche, comme ils disent.)

Cet objet quelconque ou monnaie facilite considérablement les échanges. En retour de mes services, on me donne un salaire et quand vous m'apportez votre poche de patates, je vous donne un $2.00 et un 10 cents avec lequel vous pourrez acheter de l'engrais chimique.

Mais l'argent qui circule de main en main n'a en soi aucune valeur. Il n'a de valeur qu'en autant qu'on lui en accorde. Aussi, quand on lui accorde une valeur telle qu'on oublie que l'homme et le chrétien sont au-dessus de tous les objets matériels, on fausse la destination de l'homme. Le petit catéchisme auquel il faut revenir, nous enseigne que "Dieu a créé l'homme pour Le Connaître, L'aimer, Le servir en ce monde et pour être heureux avec Lui dans le ciel pendant l'éternité". Voilà tout le but de la vie de l'homme.

Or, comme le dit Daniel-Rops, grand écrivain français, dans les régimes d'argent, c'est-à-dire dans un monde où l'argent est le premier maître, dans un monde où ce qu'on appelle le "libéralisme économique" règne, on méprise l'homme "créé à l'image de Dieu", au point de penser (et même de dire) qu'il ne puisse rien faire de grand, de beau et de bon sans l'appât, sans l'amorce de l'argent.

A l'homme avili qui ne voit rien sauf l'argent, cela peut sembler ainsi quand il voit le pauvre peuple se démener pour obtenir un peu de salaire ou de revenu pour nourrir sa famille et l'élever convenablement et chrétiennement.

Il faut bien admettre aussi que l'ambiance nous a amolli, que nous sommes portés à attacher trop d'importance à l'argent. C'est pourquoi, comme nous le lisons sur le calendrier, "il nous faut un régime social et économique plus humain et plus chrétien!" qui nous permettra de réformer notre esprit, notre mentalité, et nos habitudes, un régime où l'homme et non l'argent sera servi.

Tout un groupe d'hommes grands chrétiens et patriotes, nous conduisent vers un tel régime. Ce régime a été expérimenté dans des douzaines de pays, par des millions d'homme: ce régime c'est celui de la coopération au point de vue économique et le corporatisme au point de vue social. Ce régime social et économique est UNE APPLICATION PRATIQUE DE LA DOCTRINE DE L'EGLISE - demande de tenir compte des grandes vertus de justice et de charité. Pour quelque temps, nous nous bornerons à l'étude de la coopération et avec d'autres, nous constaterons qu'elle peut nous conduire, bien mieux qu'elle nous conduit "vers des horizons nouveaux..."

Maurice FORTIN, secrétaire,
Centrale de Coopération.
"La Frontière"

Aberhart contre le plan Beveridge

Edmonton.—Dans une émission radiophonique, le premier ministre Aberhart a critiqué les projets d'après-guerre tels que le rapport Beveridge et les plans d'assurance contributoire organisés par l'Etat et il a déclaré qu'ils ramèneront le chômage et la pauvreté et un contrôle autocratique sur la vie de chaque citoyen.

"Ces projets représentent l'espèce d'ordre d"après-guerre que les puissances financières sont résolues à établir après cette guerre, dans lequel vous et moi et chacun d'entre nous leur seront complètement asservis".

M. Aberhart s'est attaqué aux projets du gouvernement au sujet de l'assurance contributoire et de l'assurance-maladie. "En Grande-Bretagne, cela a été amené par le rapport Beveridge. Aux Etats-Unis, on les discute comme un prolongement du "New Deal". Mais le principe est le même partout, soit la domination centralisée de la multitude par un petit nombre".

St-Charles

St-Charles, $D.N.C.)—M. Gérard Gauthier est revenu de l'hôpital où il a subi une opération pour l'appendicite.

M. Médéric Brisson est de retour chez lui après avoir passé plus de quatre mois à l'hôpital de North-Bay.

Mme Georges Dion, qui a été opérée pour le goitre, est maintenant rendue avec les siens.

Mmes Laurent Chrétien, Louis Gosselin et Delphis Chrétien étaient de passage à Sudbury ces jours-ci.

M. Raphaël Dionne, de l'aviation canadienne, était de passage à St-Charles où il a visité sa soeur, Soeur Emilia de l'Assomption, avant de partir pour le Texas.

M. et Mme Ephrem Brisson rendaient visite à M. et Mme Médéric Brisson en fin de semaine.

Dernièrement avait lieu à Espanola le mariage de M. Joseph-Armand Lagrandeur à Mlle Irène Grenier, fille de M. et Mme Joseph Grenier.

On annonce le prochain mariage de M. Ernie Martin, fils de M. et Mme Emilien Martin, à Mlle Rhéa Raymond, fille de M. et Mme D Raymond, de Sturgeon Falls.

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Déménagement
Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

Pourquoi
ne pas encourager un journal qui travaille pour
Vous
Abonnez-vous à
L'AMI du PEUPLE
137 Notre-Dame, Sudbury
Aidez-nous à vous aider !

LA VIE AGRICOLE

Un conquérant à l'oeuvre

La conquête du sol par l'homme et de l'homme par le sol au cours des générations a donné au Canada français la *vallée humanisée* du Saint-Laurent et le paysan de chez nous, profondément enraciné dans sa glèbe. La pacifique conquête sur la forêt continue, trop lentement faute des appuis nécessaires, mais sûrement. Voici, prise sur le vif dans une lettre d'un colon de l'Abitibi écrite à un frère de la ville, la vie pauvre, dure, aux multiples préoccupations, du "faiseur de terre neuve", mais *heureuse* aussi, *indépendante* et *saine* parce que très près de la nature:

"...Si tu n'as pas d'ouvrage, je te fais encore la même offre. Nous ne *sommes* pas riches, mais nous mangeons tant que nous voulons, *dix fois par jour si l'on veut*. Je suis heureux et indépendant de tout, chez nous avec ma petite famille. Du bois en masse, de l'eau, une maison chaude, radio, bonnes couchettes, etc.

"J'ai un bon cheval, deux vaches, une truie d'élevage (après la boucherie de deux autres porcs), quinze poules, douze lapins. Je fais de l'élevage: tu viendras voir l'été prochain.

"Nous, un groupe de colons de quatre paroisses, avons formé une coopérative d'achat et de vente pour une beurrerie d'abord. C'est excellent, mon garçon! Seulement avec deux vaches j'ai reçu au delà de $75. Le beurre se vendait bien. Avec cet argent il a fallu acheter bidons, centrifuge, payer la part d'associé. Il n'a rien resté, mais cela fait des machineries.

"Je suis à faire du bois pour notre utilité et pour vendre à Rouyn, l'été prochain. Les camions viennent le chercher aux portes à $1.50 et $1.75 la corde. C'est *pas pire*. Demain, vendredi 13, date malchanceuse?—ma fête, 25 ans. Samedi, quatorzième anniversaire de la mort de maman. Thérèse et moi, nous irons à la messe.

"Cet hiver, je me suis acheté une *cariole* de seconde mains, très bonne et pas trop chère. Ce n'était pas drôle et pas chaud de voyager en slé à bois. Il nous manque seulement des robes de carriole.

"J'attends l'arrivée d'un veau ces jous-ci, et un autre en avril. Nous avons hâte; ça coûte cher acheter le lait. Trois mois c'est long pour les enfants. La coopérative ouvre ses portes vers le 15 avril. Un camion ramasse la crème. Ça nous fera un revenu pour l'été. Je n'ai pas été chanceux pour les petits cochons: zéro! Encore une boucherie, avant que cela nous coûte trop cher de moulées. On gardera une provision que nous mettrons en conserves (nous avons toutes nos boites) et je vendrai le reste pour acheter les semences du printemps.

"Les poules pondent depuis le 16 février: 5, 6 et des fois 7 oeufs par jour. A dix poules, ce n'est pas bête. Aussitôt qu'une demandera à couver, je la mettrai à l'oeuvre pour avoir des coqs à manger de bonne heure. Une lapine vient d'avoir encore sept petits. Nous mangeons les plus vieux. Nos plants de céleri, etc., sont déjà levés. Une photo prise à l'automne te montrera la maison et les bâtiments: écurie, étable, grange, porcherie et poulailler ensemble, cinq en un, avec une partie de ma terre défrichée. Viens voir ça!"

Et la lettre est signée fièrement: *Ton frère colon*' d'une fierté que l'on trouve de moins en moins chez le petit employé ou le petit ouvrier de la vile, *dépersonnalisé* par le bureau ou l'usine, traversant la vie sans ces contacts tonifiants, tant au point de vue moral que physique, avec la bonne Terre.

RESPONSABILITES

Les encycliques sociales

Qui peut compter sur ce qui se serait produit, si, il y a bientôt douze ans, la magistrature et le barreau catholiques, suivis des médecins à leur tour groupés comme force de renseignement et de rayonnement chrétien, ainsi que les ingénieurs et les techniciens, les comptables et lee employés d'affaires, les agriculteurs, les industriels et leurs employés des différents métiers, avaient fourni, chacun pour sa part de compétence et selon son état, la somme de connaissance et d'étude qui était leur contribution propre à l'action catholique dont nous avons parlé dans le précédent article? Les laïques catholiques sont donc les responsables du fait que les Encycliques ne furent pas comprises des masses.

C'et là ce que nous appelons le grand scandale catholique. Le Pape a parlé et on ne s'est pas occupé de son enseignement. Le pauvre ouvrier, se sentant encore une fois comme délaissé, après les espérances que lui avaient apportées "Rerum Novarum", crut cette fois-ci, qu'il n'y avait rien de solide dans les remèdes proposés par l'Eglise. Il se tourna donc vers le socialisme, qui semblait au moins comprendre la nature de ses problèmes. C'est ce qui explique la marche sans cesse montante de ce fléau idéologique, en attendant qu'il devienne le fléau de la société et des hommes qui la composent.

Il est grand temps d'agir si l'on veut prendre les devants. Le fait reste toujours que la force catholique est la plus grande force du monde. Elle est *une* et une fois momobilisée, elle agit avec une harmonie parfaite.

L'objectif de ces modestes articles sera donc de contribuer à la mobilisation de la force de l'opinion catholique, d'aider à faire connaître la nature précise de l'enseignement de nos grands Papes. Il faut que la force catholique se crystalise enfin dans l'action libératrice qui donnera à notre pays bien-aimé les fruits d'une victoire bien méritée, conduisant à cette profonde tranquilité de l'ordre qui est la paix désirée de tous.

Il y a eu aussi d'autres responsables que les catholiques dans ce manque de diffusion de la doctrine sociale de l'Eglise. Ce sont les potentats détenteurs de la ditacture économique dénoncée par Pie XI. De ce côté, il n'y a de surprise pour personne. Leur action est naturelle. Maintenir le peuple dans l'ignorance devint partie du programme nécessaire pour assurer la survivance de la dictature. Ce sont les maitres de la finance, les maitres de la monnaie et du crédit. Leur action fut assez simple, puisqu'ils contrôlaient tous les canaux ordinaires de renseignement. Ils mirent donc en action tous les moyens de presse, de radio et de cinéma dont ils disposaient, non seulement pour diminuer ou fausser les sens des Encycliques, mais encore et surtout pour les faire oublier, et ridiculiser ceux qui les avaient comprises et voulaient en répandre la doctrine. Ils se firent même interprètes "nouveau genre" des Evangiles, et montraient à tout venant que le Christ les maintenait dans leurs positions. Ils n'hésitèrent même pas à proclamer que le désordre que nous constatons dans la société dont les iniquités crient vers le ciel, selon Pie XI, était bel et bien l'ordre chrétien. Ils accusaient sans vergogne tous ceux qui voulaient travailler au retour de la vie chrétienne, d'être des communistes.

Dans le cours de ces articles, nous suivrons ce qui nous apparaît comme étant le plan naturel des Encycliques sociales:

1) Le mal social. Sa nature, sa cause et ses conséquences.

2) Le dénouement naturel du mal social ou le faux remède, qui se présente d'une façon si aiguë de notre temps: le Socialisme.

3) Le vrai remède, ou la doctrine sociale de l'Eglise.

4) Précisons sur l'ordre à instaurer.

5) Moyens à prendre pour accomplir cette tâche difficile au premier chef. La part qui revient à chacun de cette responsabilité, et le rôle de l'Action Catholique.

Nous avons la ferme espérance qu'il ne restera pas un seul catholique qui aura des sympathies socialistes après nous avoir suivi dans cette série d'articles. Tous se rendront compte que tout ce qu'un socialiste dit de *bien*, est *mieux* dit par l'Eglise. Ainsi, sur le fronton du Kremlin sont les mots: CELUI QUI NE TRAVAILLE PAS, NE DOIT PAS MANGER. S. Paul dit d'une manière plus humaine parce que chrétienne: "Celui qui *ne veut pas* travailler, ne *devrait* pas manger".

Paul PRINCE,
La Broquerie, Man.

Verner

eVrner, (D.N.C.)—Mme X. Lachance était de passage chez M. et Mme Wilfrid Mallette à Sudbury vendredi et samedi derniers.

Mlle Eliane Casaubon passait une semaine chez M. et Mme Albert Martel, de Sudbury.

M. et Mme Lucien Renaud et M. J.-P. Raymond, de Sudbury, passaient la fin de semaine chez M. Albert Raymond.

Mlle Claire Raymond et ses jeunes frères, Claude et Gérard, visitaient des parents à Ottawa et Montréal.

M. Marius Poitras passait quelques jours à Sudbury.

Mme Alcide Desrosiers est revenue d'un voyage à Windsor.

M. Ernest Paiement, soldat, passe quelques jours parmi les siens.

Mlle Lucienne Gagnon était de passage à Sudbury où elle visitait des amies. Mlles Ourhéa et Lucille Turenne.

Mardi le 2 mars, avait lieu chez Mme Aimé Pilon, l'assemblée mensuelle de la F.F.C.F. Entre autres délibérations, la Fédération a décidé d'organiser une partie de cartes qui a eu lieu le sept mars.

Mercredi dernier avait lieu le mariage de Mlle Lucia St-Georges, de Verner, à M. J. Roy, de Field.

A M. et Mme Etienne Sylvestre est né un fils baptisé sous les noms de Joseph-Germain. Parrain et marraine, M. Josaphat Miron, oncle du nouveau-né, et Mlle Rose Miron, tante.

Blezard Valley

Blezard Valley (D.N.C.) — Le 1er mars, on célébrait à Parry Sound, le mariage de M. Côme Moncion, fils de M. et Mme Emeric Moncion, à Mlle Estelle Pilon, fille de M. et Mme Edmond Pilon, de cette paroisse.

Mlle Gérarda Campeau visitait ses parents de Sudbury.

M. et Mme Albert Ouellette, de Levack, étaient de passage chez M. et Mme D. Couillard.

M. Maurice Ménard, de Sudbury, a passé la fin de semaine chez sa tante, Mme Henri Ménard.

Mlle Marie-Anne Fex, de Hanmer, visitait sa cousine Mlle Fernande Pépin.

M. et Mme Joseph Kingsley, de Hanmer, rendirent visite à M. et Mme Albert Bélisle.

M. Laurier Moncion a reçu son appel pour l'armée.

Mme A. Houle visitait sa fille, Mme Laurier Moncion, de Sudbury.

M. et Mme B. Michaud, accompagnés de leur fillette Joël, visitaient M. et Mme P. Ledoux, de Sudbury.

M. Adrien Bélisle s'est blessé sérieusement à la main droite et M. E. Martin s'est gelé trois doigts.

M. Neil Legault a obtenu son exemption de l'armée.

Dimanche dernier, Mlle E. Martin, institutrice au village, invitait ses élèves à faire un tour en voiture d'hiver. Malgré un froid assez piquant, les élèves ont su s'amuser en chantant et en jouant. Ils se rendirent ensuite chez Mme Martin pour y prendre un léger goûter.

M. et Mme Paul Foucault sont heureux d'apprendre à leurs parents et amis la naissance d'une jolie fille baptisée Marie-Claudette-Jeanne. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Ross, de Sudbury.

Les C.C.F. vont présenter 220 candidats

Winnipeg. — L'échevin Stinson, secrétaire provincial du parti C.C.F., a déclaré que s'il y avait des élections fédérales cette année, le parti présenterait au moins 220 candidats; le parti présenterait certainement un candidat dans tous les comtés de l'ouest.

Citation d'actualité

"Toute race porte en elle-même des titres imprescriptibles qui l'autorisent à parler sa langue. C'est un penchant et un besoin innés qu'aucun gouvernement ne peut prudemment ignorer, et c'est un droit fondamental et primordial qu'aucune puissance humaine ne peut impunément violer. Je crois à une justice immanente, et je n'admets pas, aucun esprit sensé n'admettra que, **dans un pays civilisé comme le nôtre**, la force du bras et du nombre doive être considérée comme le dernier mot des choses."

S. E. le cardinal BEGIN
(Letre à Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, 29 novembre, 1914.)

A lire:

"DAKAR"

Avant-poste des deux hémisphères par Emile Lengyel. Traduit de l'anglais par Georges Strem.

Ce livre vient à son heure, au moment où les Américains jettent dans la balance tout le poids de leur gigantesque effort de guerre. Une recrudescence d'activité sur tous les fronts indique que l'heure de la décision est arrivée.

Dans DAKAR on verra l'importance de cette ville tropicale dans les opérations militaires qui vont se dérouler au cours des mois prochains. Maîtres de Dakar, les Allemands auraient menacé les Amériques. Maîtres de Dakar, les Américains sont aux portes de l'Europe subjuguée.

Voilà pourquoi il faut lire DAKAR; il vous éclairera sur l'importance vitale de ce bastion de l'Afrique, porte de l'ancien contient. (Notes de l'éditeur).

Un volume de 296 pages, une carte et deux hors-texte.

Prix: l'exemplaire $1.50 — par la poste $1.60.

Des femmes donnent leur sang pour la Croix-Rouge

LE premier groupe de femmes à offrir volontairement leur sang à la clinique des usines Angus, du Pacifique Canadien, à Montréal, pour répondre aux demandes sans cesse croissantes de la Croix-Rouge, comprenait huit employées des bureaux de ces usines, choisies parmi les 27 qui avaient donné leurs noms. Les prises de sang eurent lieu le 4 février dernier.

Les contributions de ces femmes, versées au bureau chef de la Croix-Rouge, viennent s'ajouter aux 1,154 autres déjà faites par les 450 donneurs de la clinique. Plus de 100 de ces volontaires sont sur la liste d'honneur des usines Angus pour avoir donné de leur sang à trois reprises. Un employé des usines, M. Malcolm Myatt, a, pour sa part, donné de son sang six fois à la Croix-Rouge.

Le Dr. J. U. Pagé, médecin en chef à Angus, est le directeur de cette clinique. Il est assisté dans son travail par son frère le Dr. L. A. Pagé et par le Dr. J. Martin, tous deux de l'Hôpital Notre-Dame, ainsi que par cinq gardes-malades: Mme Elisabeth Rousseau et Mlle L. P. Bisaillon, qui firent du service comme gardes-malades lors de la dernière grande guerre; Mme L. P. Mercier et Mlles Léonie Leclerc et Berthe Lambert, ces deux dernières attachées à l'Hôpital Notre-Dame.

On voit ici le Dr. Pagé dans le groupe du bas, à gauche, à côté de M. H. R. Naylor, gérant des usines. Les deux hommes sont entourés des premières donneuses de sang, parmi lesquelles on remarque, de gauche à droite, rangée arrière: Aline Lafleur, Stella Tinkler, Hazel Hancock et Una Reid; rangée avant: Mmes Mary Archibald, Winnifred Stein, Aida Cause, Florence Trumble et Annie Lindsay. Dans la vignette du haut, à gauche, on voit des donneuses qui se reconfortent d'une tasse de café après la prise de sang. En haut à droite, Mlle Lafleur, couchée sur un lit, attend que commence l'opération de la prise. En bas, à droite, on voit M. M. Myatt, recevant des mains de M. Naylor, l'épingle d'argent de la Croix-Rouge en reconnaissance des services qu'il a rendus par ses généreuses donations. M. Myatt a déjà donné en tout 4½ chopines de son sang à la clinique des usines Angus.

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

2. Le régisseur du charbon a reçu l'autorisation de prendre les arrangements qu'il jugera nécessaires pour défrayer une partie du coût du transport qu'il considérera convenable, particulièrement dans les cas où les marchands devront se procurer du bois par contrats, de régions autres que la région où ils se procurent normalement leurs approvisionnements. Pour obtenir ces remboursements, les marchands devront obtenir un permis du régisseur du charbon avant de donner des contrats de bois de chauffage.

3. Le régisseur du charbon achètera des marchands, au prix qu'ils demanderont toutes les qualités commerciales de bois de chauffage pour lesquelles une prime de $1 la corde aura été payée et qui seront encore en possession des marchands le 31 mai 1944.

4. Il aidera ceux qui voudront obtenir des priorités pour obtenir l'outillage nécessaire.

5. Les cultivateurs qui quitteront la ferme temporairement par suite de cet appel pour s'engager à couper du bois de chauffage, seront considérés par le Service sélectif national comme remplissant leur occupation régulière de cultivateur et on leur accordera tous les sursis au service militaire qu'on accorde actuellement à la classe agricole. Cependant, cette absence temporaire ne devra pas nuire à la production agricole.

En raison de la disette prévue, M. Howe a dit qu'il faudra prolonger la saison de la coupe du bois non seulement jusqu'au printemps, mais même jusqu'à l'été et jusqu'au début de l'automne. Si on ne prolonge pas la saison de la coupe de bois, la disette de bois de chauffage durant l'hiver de 1943-44, continua M. Howe, sera bien plus grave qu'elle ne l'a été durant le présent hiver.

Le ministre des Munitions et Approvisionnements a fourni des exemples de la situation au cours du présent hiver. "Nous avons maintenant en main des rapports décrivant les privations dont on a déjà souffert, dit-il. Dans une petite ville située à 75 milles d'Ottawa, des familles n'ayant pu se procurer du bois de chauffage ont été forcées de laisser leur maison et de s'en aller chez leurs voisins qui étaient déjà logés à l'étroit. Dans cette même ville et dans d'autres localités de l'Ontario et du Québec, les gens ont été obligés de brûler des barrières, des portes et des planchers pour chauffer leur maison.

"Cette situation critique existe aujourd'hui dans beaucoup de districts du Québec, du nord et de l'est de l'Ontario, de la Baie Georgienne, dans certaines régions du Nouveau-Brunswick, dans des villes du Manitoba et de la Saskatchewan et dans plusieurs endroits de la Colombie britannique."

Devant cette grave situation, tous ceux qui le peuvent voudront bien fournir leur collaboration au gouvernement pour parer à la disette de bois de chauffage pour l'hiver prochain.

CE QUI SE PASSE A TORONTO

M. Mitchell Hepburn a abandonné définitivement le cabinet Conant. Il devient maintenant un simple député. On se demande sur la colline parlementaire ce qu'il arrivera de M. Hepburn. Dans une récente déclaration, il a avoué que, aux prochaines élections générales, il voterait pour M. John Braken. L'ancien premier ministre est fort mécontent de M. King. Il est allé jusqu'à dire: "Qu'ils me mettent en dehors du parti, si tel est leur bon plaisir". M. Hepburn a soutenu que M. Bracken était l'homme en qui les cultivateurs devaient placer leur confiance.

La déclaration de M. Hepburn jette une douche d'eau froide sur ceux qui prétendaient que l'ancien premier ministre d'Ontario et l'honorable P.-J.-A. Cardin venaient de s'allier. D'alliance entre ces deux hommes politiques, il n'y en a pas. Il n'y a pas même eu de pourparlers. Les événements semblaient les pousser l'un vers l'autre. C'est tout ce que nous pouvons dire.

Il va être intéressant de voir maintenant ce que les conservateurs progressistes vont dire de M. Hepburn. Ils ne l'ont jamais ménagé. Maintenant qu'il est prêt à les appuyer, du moins aux prochaines élections fédérales, ils vont certainement changer d'épaule leur fusil.

NOUVELLES-ECLAIR

M. Lionel Prévost, fils de M. et Mme Léandre Prévost, 193 rue King, vient de nous quitter pour aller à Rockliffe, près d'Ottawa, où il fera partie de la fanfare de la R.C.A.F. M. Lionel Prévost était très goûté comme pianiste.

• •

M. Emilien Chiasson, ancien professeur au collège Sacré-Coeur et ancien correspondant pour le journal "Le Droit", actuellement en entraînement à Toronto, passait la fin de semaine avec les siens. Une fois son entrainement terminé, M. Chiasson fera partie du personnel du bureau de recrutement de Nort-Bay.

• •

M. Robert Gareau a été nommé organisateur et représentant de la section française de la "Sudbury Mine, Mill and Smelter Workers' Union". Tous les lundis, à une heure et à sept heures et demie p.m., il y a des assemblées pour la section française de l'union.

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

Si les Canadiens de la Ligue Nationale parviennent aux éliminatoires pour la coupe Stanley, ce sera grâce à leur célèbre ligne du "punch", composée de Elmer Lach, Hector (Toe) Blake et Joe Benoit. Nous ne voulons prétendre en aucune façon que les autres membres du club de Montréal ne sont pas d'excellents joueurs, mais c'est surtout le trio Lach-Blake-Benoit qui dirige l'offensive récente du Tricolore. A la fin de la saison 1941-42, on croyait que Elmer Lach avait définitivement terminé sa carrière. Il avait subi une blessure sérieuse au coude, ce qui rendait son bras pratiquement impuissant. Néanmoins, Lach persista à croire qu'il jouerait encore. Il venait patiner pendant des heures au Forum et bientôt, grâce à des bons soins et à des massages fréquents, son bras redevint normal. Le 6 février, alors que Ray Getliffe enfila cinq buts dans une rencontre avec le Boston, Lach obtint une assistance sur tous les buts. Dernièrement, Bill Cowley, joueur agressif des Bruins, déclarait qu'il avait plus de difficulté à jouer contre Lach que contre n'importe quel autre centre de la Ligue Nationale.

• •

Blake et Benoit sont des ailiers rapides et très habiles. Blake est un vétéran sur l'alignement du Bleu-Blanc-Rouge, ayant revêtu le costume de cette équipe pour la première fois en 1935. Benoit achève sa troisième saison avec le Canadien. Avant d'entrer dans le circuit national, il brilla avec l'équipe de Trail de la Colombie-Britannique. Il est très probable que Joe réussira à compter 30 points cette année; la semaine dernière il en avait 25 à son crédit.

• •

Dans le domaine du baseball, Léo Durocher a été refusé par l'armée à cause d'une oreille défectueuse et par conséquent il demeurera pilote des Brooklyn Dadgers. Branch Riegey, président des Dodgers, a annoncé la nomination de Clyde Sukeforth, comme instructeur de l'équipe. Sukeforth dirigeait les Royaux de la Ligue Internationale, l'an dernier.

• •

Au collège Sacré-Coeur, Rhétorique et Philosophie, Belles-Lettres et Méthode se disputent le championnat du collège dans la ligue des classes. Les Philos ont déjà triomphé des Rhétos par un compte de 6 à 4 dans une première partie tandis que dans leur rencontre initiale, Belles-Lettres et Méthode ont annulé, 1 à 1.

57,037 carnets sont distribués

Un total de 57,037 carnets de rationnement no 2 ont été distribués dans le district de Sudbury. Mais cette compilation n'est pas encore complète. L'on croit que le nombre total dépassera 63,600.

Dans la ville de Subury seulement, 33,811 livrets ont été distribués jusqu'à date. Différentes firmes disposent encore de 350 carnets non encore retournés, portant le total "théorique" à 34,161.

Dans les centres entourant la ville, 23,226 carnets ont été distribués, et 6,250 n'ont pas encore été retournés.

Les étudiants sur les fermes

D'après M. Wiley, principal de l'école supérieure, et M. Stephens, principal de l'école technique, très peu d'étudiants ont fait application pour travailler sur une ferme durant les prochaines vacances d'été. A ceux qui le feront, l'on remettra un certificat pour l'année scolaire 1943-44 sans qu'ils aient à subir leurs examens puisqu'ils partiront le 22 avril.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

L'an dernier plusieurs centaines d'étudiants de toutes les parties de cette province ont aidé aux travaux de la ferme: semailles, culture, et récoltes. A cause du besoin plus pressant de nourriture, ici et à l'étranger, on espère que le nombre de fermiers volontaires sera supérieur à celui de l'an dernier.

Chez les Anciens, "pères et fils"

Dimanche, 28 février, comme c'est l'usage chaque année, le Collège Sacré-Coeur reçut la visite des Anciens, de la section de Sudbury, accompagnés de leurs fils. On comptait environ 65 présences.

Tous assistèrent à la messe chantée par le P. Bellavance; le sermon fut donné par le R. P. Belcourt, aumônier des Anciens. Après le déjeuner pris en famille au réfectoire des élèves, le Collège fut pris d'assaut par les visiteurs; on visita tous les locaux de l'Alma Mater: la spacieuse cuisine du F. Tarte, les laboratoires, la salle de fanfare et surtout les salles de jeux: quilles, billard, etc. L'Alma Mater était toute rajeunie par cette joyeuse troupe de jeunes. On s'amusa ferme jusqu'à midi et demi et bientôt il fallut songer au départ, car tout a une fin. Heureusement, il y a un "an prochain" et le Collège se fera un plaisir de revoir les Anciens et leurs enfants toujours plus nombreux.

Décès de M. S. Leduc à Coniston

Les funérailles de M. Séraphin Leduc, un pionnier du district de Romford où il est demeuré trente-cinq ans, ont eu lieu samedi dernier à l'église Notre-Dame de la Merci de Coniston. Le défunt est mort chez sa fille, Mme Elzéar Fournier, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, après deux mois de maladie. Il laisse dans le deuil trois fils, Séraphin, du Sault-Ste-Marie, Michigan, Maxime, de Wahnapitae, et Abraham, de Capreol; trois filles, Mme Elzéar Fournier, (Amélia) de Romford, Mme W. Robillard (Mélina), de Toronto, et Mme Nick Butler (Rose), de Pontiac, Mich.; un frère, Napoléon, de Foleyet.

Né à Clarence Creek, le défunt alla plus tard s'établir à Pembroke, d'où il partit pour le district de Sudbury en 1907. Son épouse, née Clarise Gravelle, l'a précédé dans la tombe en novembre 1941.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière catholique de Garson.

L'Ami du Peuple offre à la famille en deuil ses plus vives condoléances.

Jeune fille moderne

L'Ecole Sociale Populaire vient de publier, en un élégant feuillet de six pages, la remarquable allocution que S. S. Pie XII prononçait récemment sur "la jeune fille moderne", vrai chef d'oeuvre d'élégance, de finesse, de profonde psychologie, de haute direction morale. Le prix minime de ce feuillet—2 sous l'exemplaire, $1.00 le cent, $8.00 le mille—le met à la portée de tous. Nous le recommandons particulièrement aux couvents et aux groupements de jeunesse féminine.

C'est le vingt-et-unième tract ou brochure contenant les écrits ou les discours de Pie XII que publie l'Ecole Sociale Populaire. On peut se procurer la série complète au prix de $2.00 franco (a liste en est envoyée sur demande). Le mois de mars, qui ramène la fête du Souverain Pontife, devrait augmenter en nous la dévotion au Pape, la fidélité à suivre ses directives. Un des meilleurs moyens est de lire ses écrits et ses discours.

Citation d'actualité

"Les sénateurs de l'ancienne République romaine avaient pour le peuple une juste condescendance; comme lorsque, dans une extrême nécessité, non seulement ils se taxèrent eux-mêmes plus haut que les autres, ce qui leur était ordinaire, mais encore qu'ils déchargèrent le menu peuple de tout impôt, ajoutant "que les pauvres payaient un assez grand tribu à la république en nourrisant leurs enfants."

BOSSUET
(Discours sur l'Histoire universelle)

La valeur brute sur la ferme de toutes les récoltes de grande culture produites au Canada en 1942, est estimée à $1,145,778,000, en augmentation de $461,889,000 sur le chiffre de 1941. Cette augmentation de valeur se compose pour la plus grande partie de récoltes de grains et spécialement de blé.

* La vie dépend de l'enfance comme la moisson du grain qu'on sème.—Le Play.

Un Canadien français, blessé dans le terrible engagement de Dieppe, est hospitalisé à Ste-Anne-de-Bellevue. Des infirmières auxiliaires de la Croix-Rouge lui procurent non seulement les soins mais voient à son confort et à son réconfort.

Pour un ordre personnaliste

par FRANÇOIS HERTEL

Un livre indispensable à tous ceux que préoccupent les problèmes d'un ordre chrétien dans le monde.

Ce volume de 336 pages se vend $1.25 au comptoir et $1.35 par la poste à la librairie "Loisir", 137 N.-Dame, Sudbury.

Faites lire "*L'Ami du Peuple*"

Théâtre CAPITOL Sudbury

EN MONTRE JUSQU'A SAMEDI

FLYING FORTRESS

en vedette

RICHARD GREENE - CARLA LEHMANN

Jus de tomates, "Silver Ribbon" 2 btes 20 oz. 19¢
LAIT Silverwood's Meadow Gold 2 btes 16 oz. 19¢
NABISCO SHREDDED WHEAT ... 2 pqts 23¢
FLOCONS DE MAIS "Post" ..... 3 pqts 23¢
POUDRE A PATE "MAGIC" ...... 1 bte 28¢
FARINE "Maple Leaf" .... sac 24 lbs 79¢
RAISINS "Seedless" .... 2 lbs 33¢

EPICERIE CARLOAD

En force jusqu'au 13 mars inclusivement

46 rue Elm .. 5-5659
305 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario